

2003

Le bilinguisme chez les rababatteurs. D'après une enquête menée dans la ville de Bujumbura

Nizigiyimana, Concilie

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1698>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES
AFRICAINES**

LE BILINGUISME CHEZ LES RABATTEURS.

D'après une enquête menée dans la ville de Bujumbura

Par :

Concilie NIZIGIYIMANA

Sous la direction de :

Dr. Gertrude KAZOVIYO

**Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de l'obtention
du grade de Licencié en Langues et
Littératures Africaines**

DEDICACE

A mon regretté père pour avoir guidé mes premiers pas ;

A ma chère mère pour sa maternité compatissante ;

A mon cher époux ;

A mon cher fils Luc-Lunix ;

A mes frères et sœurs ;

A mes cousins et cousines ;

A tous ceux qui sont fiers de ce pas franchis ;

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Tout travail scientifique, si modeste soit-il est le fruit de plusieurs acteurs.

Ainsi, au terme de ce travail, nous avons le plaisir de remercier toute personne qui de prêt ou de loin ont contribué à sa réalisation.

Nos vifs remerciements s'adressent particulièrement au Dr Gertrude KAZOVIYO Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Langues et Littératures Africaines, qui a accepté en dépit de ses multiples responsabilités de diriger ce travail. Son immense savoir, ses multiples et sages conseils, son goût pour le travail rigoureusement bien fait, nous furent d'une aide inestimable.

Nous tenons à remercier tous les enseignants de l'école primaire jusqu'à l'Université, surtout ceux de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines pour la formation tant morale qu'intellectuelle dont ils nous ont dotée.

Notre profonde gratitude va aussi à l'endroit de la famille Jean NSENGIYUMVA pour ce qu'elle n'a cessé de faire dans des moments difficiles lors de notre séjour à l'Université du Burundi.

Nos remerciements s'adressent enfin à tous nos informateurs qui ont accepté gratuitement notre collaboration.

Pour nos amis et connaissances qui nous ont soutenu moralement ou matériellement de prêt ou de loin, ce travail est le leur.

A tous et à chacun, nous disons infiniment merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

C. E. A.	: Communauté Est-Africaine
Art.	: Article
Vol.	: Volume
U.B	: Université du Burundi
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
Op cit.	: Opere citato (ouvrage déjà cité)
p.	: page
N.R.	: Nombre de rabatteurs
F.R.	: Fréquence de réponse
S.R.	: Sans réponses
%	: pourcentage
N.T.R.	: Nombre Total des Rabatteurs
Kdi	: Kirundi
Angl	: Anglais
Fra	: Français
Ksw	: Kiswahili

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : L'origine des informateurs.....	31
Tableau n°2 : L'âge des rabatteurs.....	32
Tableau n°3 : Le sexe des informateurs	32
Tableau n°4 : La langue maternelle des rabatteurs	33
Tableau n°5 : Les compétences linguistiques des rabatteurs	34
Tableau n°6 : Opinions fournies par nos informateurs à propos de la langue de premier contact avec les clients.....	36
Tableau n°7 : Langue la plus utilisée chez le rabatteur.....	37
Tableau n°8 : 1. kirundi	37
Tableau n°9 : 2. kiswahili	37
Tableau n°10 : 3. Français	37
Tableau n°11 : 4. Anglais	38
Tableau n°12 : La manière dont ils mélangent de langues.....	39
Tableau n°13 : La langue de mobilisation des clients chez le rabatteur	40
Tableau n°14 : Le métissage linguistique chez le rabatteur	41
Tableau n°15 : Les raisons du métissage linguistique chez le rabatteur.....	41
Tableau n°16 : La priorisation des langues chez le rabatteur.....	42
Tableau n°17 : a) Hiérarchisation des langues	43
Tableau n°18 : Les perceptions sur l'utilisation du kirundi	44
Tableau n°19 : Les perceptions sur le kiswahili	45
Tableau n°20 : Les langues habituellement utilisées chez les rabatteurs.....	45
Tableau n°21 : Le choix de la langue de communication	46
Tableau n°22 : Le choix du kirundi.....	47
Tableau n°23 : Le choix du kiswahili.....	47
Tableau 24 : Le choix du mélange de langues.....	47

RESUME

Ce sujet nous a inspiré par le fait que les rabatteurs affectés à la mobilisation et au rassemblement des passagers éprouvent parfois des problèmes de maîtrise de telle ou telle autre langue du passager.

Faisant face à ces difficultés de communication, nous avons pensé que l'identification des principales langues utilisées dans ce métier informel pouvait permettre à un possible renforcement de capacités linguistique de ces rabatteurs dans les langues les plus utilisées dans ce métier.

Pour réussir un tel travail, nous avons été guidés par trois méthodes à savoir : L'entretien semi structurée, l'observation et la méthode d'analyse et interprétation des données de l'enquête.

Nous avons organisé notre travail en trois chapitres.

Le premier chapitre porte sur l'élucidation des concepts clés. Le second chapitre porte sur la présentation et la thématisation des données de l'Enquête.

Le troisième chapitre a été consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête.

A la fin du travail, nous avons constaté que nos hypothèses ont été confirmées. Pour la première hypothèse spécifique, il a été confirmé que le métier de rabatteur connaît une situation de bilinguisme fondamentalement basée sur le Kirundi et le Kiswahili

Quant à la deuxième hypothèse spécifique, il a été constaté que le Kirundi et le Kiswahili constitue effectivement les langues de base du métier de rabatteur

Ce travail est une modeste contribution à la recherche sociolinguistique et nécessite un approfondissement. Les autres chercheurs pourraient explorer le même phénomène linguistique dans le commerce ambulant ou dans les périodes de rassemblements multiculturels comme les foires.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
RESUME.....	v
INTRODUCTION GENERALE.....	1
0.1 . Présentation du sujet:.....	1
0.2 . Objectif de recherche et originalité du sujet.....	3
0.3. Intérêt et motivation du sujet.....	3
0.4 Problématique et hypothèses de travail.....	4
0.4.1. Problématique.....	4
0.4.2. Hypothèses de travail.....	5
0.5. La Méthodologie de Travail.....	6
0.5. 1. L’entretien semi structurée.....	6
0.5. 2. Observation.....	7
0.5.3. L’univers d’enquête.....	7
0.5.4. Le choix de l’échantillon.....	8
0.5.5. Méthode d’analyse et interprétation des données de l’enquête.....	9
0.6. Délimitation du sujet.....	9
CHAPITRE. I. FONDEMENT THEORIQUES.....	11
1. 1. Elucidation des concepts clés.....	11
1. 1.1. La langue comme instrument de communication.....	11
1. 1.2. Le bilinguisme.....	12
1. 1.3. La sociolinguistique.....	12

1. 1.4. La communauté linguistique	15
1. 1.5. Le multilinguisme	16
1. 1.6. Le contact des langues	16
1. 1.7. Le métissage linguistique	18
1. 1.7.1. L'alternance des codes linguistiques	18
1. 1.7.1.1. L'alternance intraphrastique	18
1. 1.7.1.2. L'alternance interphrastique	19
1.1.7.1.3. L'alternance extraphrastique	19
1. 2. Les niveaux de recherche en sociolinguistique	20
1.2.1. Le niveau macrosociolinguistique	20
1.2.2. Le niveau microsociolinguistique	20
1. 3. Objectif de recherche du bilinguisme	21
1.3.1. Les critères définitoires du bilinguisme	22
1.3.2. Facteurs du bilinguisme	22
1.3.2.1. L'emprunt	22
1.3. 2. 2. Interférences linguistiques	23
1. 3.3. L'analyse du bilinguisme selon différents points de vue	24
1.3.3.1. Au point de vue sociologique	24
1.3.3.2. Au point de vue linguistique	25
1. 4. Bref aperçu sur l'introduction du multilinguisme au Burundi	25
1. 4.1. Evolution et statut des principales langues parlées au Burundi	26
1. 4.1.1. Le kirundi et le kiswahili	26
1. 4.1.2. Le Français	29
1. 4.1.3. L'Anglais	30

CHAPITRE.II.PRESENTATION ET THEMATISATION DES DONNEES DE L'ENQUETE31

2.1. La présentation des informateurs	31
2.1.1. La répartition des informateurs selon leur province d'origine.	31
2.1.3 Répartition selon le sexe	32
2.2 Degré de connaissance de langues et compétences linguistiques.....	33
2.2.1 Connaissance de la langue	33
2.2.2. Evaluation du plurilinguisme chez les rabatteurs.....	33
2.3. Le choix de la langue de communication avec les passagers	35
2.4. Le niveau du plurilinguisme dans le métier des rabatteurs	36
2.5. Métissage linguistique	40
2.6. La priorisation des langues dans le métier des rabatteurs	42
2.7. Hiérarchisation et appréciation des langues dans le métier des rabatteurs .	42
2.8. Aspect concernant les perspectives d'avenir	48

CHAPITRE.III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE.....50

3.1. La situation sociologique des rabatteurs.....	50
3.1.1. Les origines des rabatteurs comme raisons du plurilinguisme.....	50
3.1.2 Le rabatteur : un métier des jeunes.....	50
3.1.3 Le rabatteur : un métier masculin	51
3.2. La situation sociolinguistique des rabatteurs	51
3.2.1. Degré de connaissance de la langue et compétences linguistiques.....	51
3.2.1.1. Le plurilinguisme : une réalité dans la communauté des rabatteurs	51
3.2.1.2 Le bilinguisme kirundi-kiswahili dans le métier des rabatteurs	52
a. Le kirundi et le kiswahili, base de communication dans le métier de rabatteurs	53
b. La priorité du Kirundi sur les autres langues	53

c. Le Kirundi, première langue obligée du rabatteur	55
d. Le kiswahili deuxième langue des rabatteurs	56
3.2.2 Le mélange de langue dans la communauté des rabatteurs	56
3.2.2.1. Métissage linguistique une impérieuse nécessité	58
3.2.2.2. Les langues habituellement utilisées chez les rabatteurs.....	59
3.3. Le besoin d'améliorer l'usage des langues dans le métier de rabatteurs	60
CONCLUSION GENERALE	62
BIBLIOGRAPHIE	64
ANNEXES.....	67

INTRODUCTION GENERALE

0.1. Présentation du sujet:

La communication entre les hommes est principalement linguistique. C'est par la langue que se construisent les sociétés. COHEN explique cela par :

« L'homme n'existe qu'en société et la société n'existe que s'il y a la communication entre ses membres »¹

Il ressort également que la langue n'est pas seulement un moyen de communication et FISHMAN dit à ce propos que :

« La langue n'est pas seulement un moyen de communication entre les hommes ni un moyen de s'influencer réciproquement. Elle n'est pas uniquement porteuse d'un contenu, que celui-ci soit exprimé ou manifesté, mais elle est elle-même un contenu. Elle est un moyen d'exprimer l'amitié ou l'animosité, elle est un indicateur de la position sociale et des relations de personne à personne. Elle détermine les situations et les sujets, les buts et les aspirations d'une classe sociale ainsi que l'important et vaste domaine de l'interaction qui donne à chaque communauté linguistique son caractère particulier. »²

A partir de cette citation, on remarque l'existence d'un rapport étroit entre la langue et la société, et la sociolinguistique s'intéresse principalement à cette relation. Notre sujet de travail s'intitule : « *Le bilinguisme chez les rabatteurs* ». Comme notre sujet s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, il s'avère nécessaire de voir la naissance des langues au Burundi autre que le kirundi qui était une seule et même langue qui permettait aux Burundais de communiquer efficacement.

¹ COHEN (M), *Matériaux pour une sociologie du langage*, Paris, Maspéro, 1971

² FISHMAN (J-A) *Sociolinguistique*, Paris-Bruxelles, Labor et nathan, 1971, P.35.

Au Burundi, avant l'arrivée des étrangers, surtout les missionnaires, les trafiquants et les colonisateurs, il y avait une seule et même langue à savoir le kirundi. Mais, avec l'arrivée de ces derniers, on a assisté à la naissance du multilinguisme.

A propos de l'existence d'une seule langue au Burundi avant l'arrivée des étrangers, VERDOOT (A) dit :

« Il est à remarquer qu'au moment de l'arrivée des blancs à la fin du 19^{ème} siècle, on ne parlait partout dans le pays qu'une seule langue appartenant à la famille bantoue : le kirundi sauf dans quelques petites communautés swahili phones le long du Lac Tanganyika »³

Durant la période coloniale, il y a eu introduction rapide du kiswahili et du Français. Comme le souligne Pierre Alexandre, pour toute l'Afrique, la diffusion et l'extension de ces langues, surtout le français et le kiswahili ont été favorisés par des facteurs indéniables :

« Les facteurs d'extension et de diffusion des langues sont en Afrique comme ailleurs, de nature principalement sociologiques dépendent à leur tour en Afrique plus qu'ailleurs des conditions géographiques »⁴

Par conséquent, le trafic, le commerce, l'enseignement et l'administration ont permis au français et au kiswahili de s'infiltrer et de se répandre progressivement à travers tout le pays.

³ VERDOOT (Albert) : *structure ethnique et Linguistique au Burundi, pays unimodal typique*, centre International de recherche sur le bilinguisme, Québec, 1971, P.4.i

⁴ ALEXANDRE (Pierre) : *Langues et Langage en Afrique Noire*. Bibliothèque Scientifique, payot, paris, 1976, P.11

Cette situation a fait naître chez certains Burundais un état de bilinguisme ou de multilinguisme. Ainsi, nous pouvons à un certain degré partager l'avis de P. ALEXANDRE qui dit :

«Le paysan africain et plus encore le commerçant et le citadin sont dans l'ensemble polyglottes... »⁵

0.2. Objectif de recherche et originalité du sujet

Notre objectif de recherche est de mettre en exergue les principales langues de communication utilisées dans le transport en commun en général et dans le métier relatif à l'encadrement des passagers en particulier, en vue d'un éventuel renforcement de capacités linguistiques.

S'agissant de l'originalité du sujet, beaucoup des chercheurs ont travaillé dans le domaine de la sociolinguistique, multiples ouvrages ont été rédigés dans ce domaine, les uns ont fait leurs recherches sur les effets du bilinguisme, kirundi-Français, les interférences linguistiques du kirundi-Swahili, mais à ma juste connaissance, il se fait que personne ne s'est intéressé de voir l'état du bilinguisme chez les rabatteurs.

0.3. Intérêt et motivation du sujet

L'entrée du Burundi dans la Communauté Est Africaine implique la circulation des biens et des services en général et la circulation des personnes en particulier. Ces derniers sont généralement de plusieurs provenances culturelles et ne parlent pas nécessairement une même langue.

Les rabatteurs qui sont affectées à la mobilisation et au rassemblement des passagers éprouvent parfois des problèmes de maîtrise de telle ou telle autre langue du passager. L'identification des principales langues utilisées dans ce

⁵ ALEXANDRE (Pierre) : Op. CitP.11

métier permettrait de penser à un possible renforcement de capacité linguistique de ces rabatteurs dans les langues qui sont les plus parlées dans ce métier.

0.4 Problématique et hypothèses de travail

0.4.1. Problématique

Une gamme de critères aurait donné à l'Afrique un visage linguistique nouveau au lendemain des vagues de l'esclavage, de l'évangélisation et de la colonisation comme l'ont constaté et souligné à maintes reprises beaucoup de linguistes africanistes.

Voici comment L-J CALVET explique cette situation :

« On sait que toute invasion se concrétise très vite par l'implantation des groupes de militaires et d'administrateurs, puis des commerçants généralement dans les villes. C'est autour de ces groupes que va d'abord se jouer la bataille linguistique »⁶.

En outre, cette situation historique n'a pas épargné le Burundi en général et le métier relatif à la mobilisation et au rassemblement des passagers en particulier.

En effet, quand on arrive aux parkings des bus de transport en commun dans les centres urbains du Burundi, on est impressionné par l'activisme des jeunes hommes qui mobilisent et encadrent les passagers. Mais, ce qui impressionne le plus et qui peut susciter la curiosité du linguiste, c'est la communication entre ces mobilisateurs des passagers appelés « rabatteurs » et leurs clients. La question que l'on peut se poser c'est de savoir dans quelle langue ils communiquent avec leurs clients, dès lors qu'ils ne se connaissent pas.

Dans une situation de monolinguisme apparent, le réflexe de celui qui communique est de parler dans sa langue maternelle. Et le rabatteur s'adresse spontanément à ses clients en langue nationale. Mais l'on sait que dans les

⁶ CALVET (L.J), *Linguistique et colonialisme*, Petit traité de Glottophagie, Payot, Paris, 1974, P.51

centres urbains où se rencontrent des peuples des cultures différentes, plusieurs langues coexistent. On assiste carrément à des situations de multilinguisme.

*« En ville, plusieurs langues sont en contacts, les habitants sont obligés de devenir au minimum bilingues. »*⁷

A ce sujet, M. Houis distingue deux sortes de bilinguismes en Afrique, le bilinguisme issu du contact entre les langues africaines et une langue européenne.

*« Les situations multilingues sont fréquentes en Afrique des situations bilingues sont mieux connues. »*⁸

Le métier des rabatteurs qui est essentiellement pratiqué dans les centres urbains du Burundi connaît une situation de multilinguisme. Ceci se justifierait davantage dans ce moment où l'entrée du Burundi dans la communauté Est Africaine implique la circulation des biens et des services en général et des personnes parmi lesquelles des personnes parlant des langues autres que le kirundi, langue nationale du Burundi.

0.4.2. Hypothèses de travail

1° Hypothèse générale : Les métiers informels des centres urbains au Burundi connaissent une situation de multilinguisme ;

2° Hypothèses spécifiques :

- Le métier de rabatteur connaît une situation de bilinguisme ;
- Les langues africaines, le kirundi et le kiswahili sont les principales langues privilégiées dans le métier de rabatteurs.

⁷ Houis (M.) : *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, P.U.F., 1971 P.146 cité par BIZONGWAKO (Léonard), *Evolution sociolinguistique de la Ville de Bujumbura de 1950 à 1984*, BUJA, U.B., 1985

⁸ Houis (M.) : *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, P.U.F., 1971 P.146

0.5. La Méthodologie de Travail

Comme l'indique Dubois,

« La méthodologie de travail de recherche sur terrain fournit un ensemble de découvertes (.....⁹)

A cela KURT ajoute :

« Rien n'est aussi utile qu'une bonne méthode ¹⁰»

Et la bonne méthode est à notre avis celle la plus adaptée au sujet et au terrain de recherche. Pour le cas de notre sujet, étant donné que la majorité de nos informateurs sont analphabètes.

Nous avons jugé bon d'adapter une méthodologie qui faciliterait le mieux nos recherches et permettrait de collecter les informations escomptées à savoir entretien semi structurée et l'observation.

0.5. 1. L'entretien semi structurée

Nous avons utilisé deux méthodes à savoir l'interview à questions libres et l'interview à questions ouvertes. L'interview à questions ouvertes consiste à poser une série de questions à nos enquêtés auxquels nous ont répondu librement tout en ne s'écartant pas du cadre de la question posée. Cette dernière avait comme avantage de laisser à nos informateurs une plus grande liberté de s'exprimer à propos de la question.

Pour les questions ouvertes JAVEAU nous parle :

*« La réponse n'est pas prévue et l'interrogé est libre de s'exprimer comme il veut, on réserve l'emplacement suffisant pour que la réponse de la personne soit enregistrée en son entier ».*¹¹

⁹ DUBOIS (J) et alii *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse Bordas, 2002, P. 202

¹⁰ KURT dans *sociolinguistique*, Paris-Bruxelles, Labor et Nathan, 1971 (résumé du Livre)

¹¹ JAVEAU (C) : *Op. Cit.*, P.28

L'interview à questions libres consiste en une sorte de dialogue et d'entretien tout en se gardant de ne pas se perdre dans le bavardage. Par l'usage de ces deux types de questionnaires, nous avons eu l'occasion de nous entretenir et de dialoguer avec nos informateurs et nous avons reçu des informations que nous jugeons suffisantes pour nos recherches.

Notre entretien a été envisagé en même temps que la récolte des données par questionnaire. Nous avons souhaité que notre entretien soit enregistré, mais nous nous sommes hérité au refus catégorique de nos interlocuteurs d'être enregistrés. Mais ces entretiens nous ont permis de constater que les rabatteurs utilisent de multiples langues dans leur métier.

0.5. 2. Observation

L'observation a été essentiellement participative, il s'agissait de suivre les rabatteurs dans leur milieu de travail. Le plus souvent, les rabatteurs courent derrière une bicyclette ou une moto qui amène le client au parking. Il nous arrivait nous aussi de courir pour saisir la langue avec laquelle il entre en contact avec le client.

Ainsi, nous avons pu voir comment ces mobilisateurs des passagers utilisent différentes langues au cours de l'exercice de leur métier.

0.5.3. L'univers d'enquête

Selon RONGERE,

*« On appelle univers ou 'population' le nombre total des unités ou individus qui peuvent entrer dans le champ de l'enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon »*¹²

Notre enquête s'est effectuée principalement dans la ville de Bujumbura. Là nous y avons trouvé tous les éléments matériels et humains qui intéressent notre recherche. Ce choix a été dicté par le fait que le centre urbain de Bujumbura reste un des foyers principaux de rayonnement linguistique.

¹² RONGERE (P) *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1971, P.56

0.5.4. Le choix de l'échantillon

L'échantillonnage est une opération qui consiste à prélever un certain nombre d'éléments (c'est à dire un échantillon) dans un ensemble des éléments qu'on peut observer ou traiter. Ainsi dans notre recherche, comme il est pratiquement impossible d'interroger toute population intéressante, nous nous sommes fixés l'objectif d'en prélever une partie sur chaque parking choisi. Du reste comme le disent Ghiglione et MATELON :

« Il est rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population c'est-à-dire en interroger tous les membres, ce serait si coûteux que c'est pratiquement impossible »¹³.

Il faut donc une représentativité.

MUCCHIELLI nous dit que pour déterminer un échantillon, il faut :

« Limiter l'enquête au petit nombre de personnes, une sur dix, une sur vingt, une sur cent, une sur mille, une sur deux mille etc. »¹⁴

Ainsi JAVEAU précise lui à son tour,

« Aucun échantillon ne devrait comporter moins de trente individus ».¹⁵

Faisant face aux propos de ces auteurs ci-haut cités, notre échantillon comportait cinquante informateurs dont vingt cinq se trouvaient sur le parking Gare du Nord tandis que vingt cinq qui restent, exerçaient leur métier au centre ville de Bujumbura.

¹³ Ghiglione et MATELON (B), *Les enquêtes sociologiques*, Armand Collin, Paris, 1980, P.29

¹⁴ MUCCHIELLI, *Le Questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Librairies techniques, sociales, ESF, 1970, P.5

¹⁵ JAVEAU (C) , *L'Enquête par questionnaire*, Bruxelles, 1982, P.28

0.5.5. Méthode d'analyse et interprétation des données de l'enquête

L'analyse et l'interprétation des données de notre enquête a été essentiellement quantitative, consistant à interroger la fréquence des réponses au questionnaire.

Elle nous a aidés à déterminer le nombre de rabatteurs qui sont d'accord sur l'une ou l'autre proposition contenue dans le questionnaire.

En cas de besoin, nous avons également utilisé la méthode qualitative, lorsqu'il s'agissait de traiter les données de l'observation ou des entretiens.

0.6. Délimitation du sujet

Il existe plusieurs métiers informels au Burundi à savoir: le métier de rabatteur, le commerce ambulancier, les rassemblements multi culturels comme les foires,... Ne pouvant pas travailler sur tous les métiers non réglementés, nous avons pris l'option de nous intéresser à celui des rabatteurs. Aussi comme ce métier est pratiqué presque dans tout le pays, il est difficile voire impossible d'entreprendre une enquête dans tout le pays dans un travail aussi modeste que celui que nous entreprenons.

En effet, il y a des lieux privilégiés parmi lesquels le centre urbain de Bujumbura reste un des foyers principaux de rayonnement linguistique. Là encore les domaines et les lieux restent tellement nombreux qu'il serait difficile de s'y aventurer dans le cadre d'un travail de fin d'études. Nous avons voulu être réalistes en optant pour un milieu déterminé. Sur ce, nous nous sommes proposés de mener l'enquête sur deux parkings à savoir le parking de la Gare du Nord et Centre-ville. Une pré-enquête a été menée sur les mêmes parkings où nous avons utilisé l'observation participative consistant à suivre les rabatteurs dans leur milieu de travail.

0.7. Articulation de travail

Notre travail s'articule sur trois principaux chapitres. Le premier chapitre essaie d'élucider les concepts clés en rapport avec le sujet de cette étude, deuxième

chapitre présente la présentation et thématisation des résultats de l'enquête. Le troisième chapitre expose l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête.

CHAPITRE. I.

FONDEMENTSTHEORIQUES

1. 1. Elucidation des concepts clés

Le sujet de notre recherche porte sur «Le bilinguisme chez les rabatteurs», ce sujet de la sociolinguistique relève d'un domaine qui renferme généralement beaucoup de concepts spécifiques qui nécessitent au préalable un grand travail d'élucidation.

Comme nous ne pouvons pas définir tous les concepts qui intéressent notre recherche sociolinguistique, nous nous sommes limités aux notions les plus fondamentales dont la langue comme instrument de communication, bilinguisme, sociolinguistique, communauté linguistique, multilinguisme, contact des langues, métissage linguistique.

1. 1.1. La langue comme instrument de communication

Selon Dubois,

« La langue est un instrument de communication, un système de signaux vocaux spécifiques aux membres d'une communauté »¹⁶

FISHMAN quant à lui parlant de la fonction de la langue précise que :

« La langue est un moyen d'exprimer l'animosité ou l'amitié, elle est un indicateur de la position sociale et de la relation de personne à personne. Elle détermine les situations et les sujets, les abus et les aspirations d'une classe sociale ainsi que l'important et vaste domaine de l'interaction qui donne à chaque communauté linguistique son caractère particulier »¹⁷

Cette définition montre que la langue occupe une position majeure dans la société et remplit plusieurs fonctions. Elle peut révéler l'état d'âme, les attitudes

¹⁶ DUBOIS(J) et alii, *Op. cit*, P.276

¹⁷ FISHMAN (J.A.) *Op. cit*, P.17

des uns et des autres dans une communauté ou elle peut caractériser toute une communauté qui la parle. Et de la langue, tous les sujets d'une communauté se reconnaissent et reconnaissent leurs interlocuteurs.

1. 1.2. Le bilinguisme

J. DUBOIS et Alii dans leur dictionnaire, ils suggèrent que parmi les situations linguistiques du plurilinguisme, le cas le plus fréquent est celui du bilinguisme et cela dans ces termes :

« Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlant sont conduits à utiliser, alternativement selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est le cas le plus courant du plurilinguisme. »¹⁸

Parlant de l'usage de plusieurs langues, TABOURET-KELLER insiste sur l'usage parlé et écrit du bilinguisme par un même groupe ou groupe d'individus :

« L'usage impose en effet, le terme de « bilinguisme » pour définir toutes les situations qui entraînent la nécessité de l'usage parlé et dans certains cas écrits, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe d'individu. »¹⁹

Partant de ces différents points de vue, nous constatons que le multilinguisme est présent dans beaucoup de circonstances et utilise plus de deux langues à diverses finalités.

1. 1.3. La sociolinguistique

Le terme « sociolinguistique » contient en lui-même deux concepts importants à savoir : la langue et la société. Le fait que ces deux éléments forment une symbiose n'est pas gratuit. La langue ne peut pas exister sans une société qui la

¹⁸ DUBOIS et Alii, *Op.cit*, P.101

¹⁹ TABOURET KELLER (A) « où commence le bilinguisme ? », In MARTINET et Alii, de la théorie à l'enseignement de la langue, Paris, SUP, 1974 cité par BARAGUNZWA Raphaël, *les effets linguistiques du bilinguisme français-kirundi à Bujumbura* ; mémoire UB 1976, P. 28

parle, de même qu'on ne peut pas parler d'une communauté sans langue. En général, toute situation linguistique est tributaire d'une situation sociale donnée. Par conséquent, toute analyse d'un fait linguistique doit tenir compte d'une façon ou d'une autre d'un fait social. La langue elle-même est un fait social changeant comme le dit BRUNOT :

« Tout le monde est d'accord, je crois, pour considérer la langue comme un fait sociologique qui se produit, qui se développe, s'altère, se perfectionnent en fonction de la société à laquelle il appartient, qui en reflète la pensée collective, avec les nuances qui peuvent apporter consciemment les groupes et les individus »²⁰.

FISHMAN a défini la sociolinguistique et circonscrit sa mission. Il définit la sociolinguistique comme : *« l'étude des caractéristiques, des variétés linguistiques des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs »²¹.*

S'agissant de la mission de la sociolinguistique, FISHMAN nous dit:

« La sociolinguistique se fixe comme mission de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique. Elle se force des limiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue elle-même »²².

Nous venons de constater que cette définition donnée par FISHMAN apporte plus d'éclaircissement sur la détermination des agents de la sociolinguistique. Cette définition vient compléter une autre qu'il donne à la page 11 de son ouvrage quand il dit :

²⁰ BRUNOT (F.), *La pensée et le langage*, Paris, Masson et cie, 1965.

²¹ FISHMAN (J.) *Op. Cit.* P.20

²² FISHMAN (J.) *Op. Cit.* P.11

« La sociolinguistique est une science qui entre autre s'efforce de déterminer qui parle, quelle langue, quand à propos de quoi et avec quel interlocuteur. »²³

Après la lecture des ouvrages et mémoires consacrés à la sociolinguistique, nous avons remarqué que sa définition variait d'un auteur à l'autre et à Labov de dire :

« Le terme sociolinguistique est le plus imprécis, recouvrant d'un auteur à l'autre d'une école à l'autre, des travaux à des programmes divers, jusqu'à se confondre souvent à la sociologie du langage, l'ethnolinguistique, la linguistique sociale, etc. »²⁴.

MOUNIN(G) lui aussi précise à propos de la sociolinguistique

« La sociolinguistique désigne l'étude des relations entre la langue et la société »²⁵.

DUBOIS et alii, dans leur dictionnaire, ils notent que parmi les situations linguistiques du plurilinguisme, le cas le plus fréquent est celui du bilinguisme et le définissent comme suit :

« Le bilinguisme est la situation de la part des habitant qui pratiquent plus ou moins, dans la vie quotidienne, le parler indigène, mais dans beaucoup d'autres cas, langue officielle »²⁶.

Après avoir analysé toutes ces définitions proposées par ces auteurs nous sommes arrivés à dégager une définition qui les engloberait car elles sont semblables et se complètent les unes des autres.

La définition qui ressort de toutes ces définitions est que la sociolinguistique c'est une science qui étudie toutes les relations existant entre le langage et la

²³ FISHMAN (J.) *Op. Cit.* P.11

²⁴ LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit, 1976

²⁵ MOUNIN (G) *Dictionnaire de linguistique*, 3è édition, Quadriga, 2000, P.32

²⁶ DUBOIS et Alii , *OP.CIT*, P.57 B

société. Notre travail aura comme tâche de cerner les relations existant entre les langues et les agents appelés communément rabatteurs au centre urbain de Bujumbura sur le parking gare du Nord et centre ville.

1. 1.4. La communauté linguistique

Parler de la communauté linguistique, présuppose l'existence d'une communauté ou groupe et d'une langue qui utilise ce groupe.

Le Dictionnaire de linguistique nous en dit ce qui suit :

« C'est un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux. »²⁷

Concernant notre travail, pouvons-nous parler de la communauté linguistique ?

Comme une communauté linguistique présuppose l'utilisation d'une langue commune, il se fait que notre milieu d'enquête fait sans doute une communauté linguistique : la langue à utiliser dépend des interlocuteurs.

Pour le cas qui nous concerne, même si les rabatteurs ne parlent pas une seule langue dans leurs échanges quotidiens, ils ont une langue qui leur est commune lors de l'exercice de leur métier, même s'il y a d'autres langues qui viennent s'ajouter à cette dernière constituant le bilinguisme, multilinguisme ou le métissage linguistique.

FISHMAN, lui aussi ne s'éloigne de la définition du dictionnaire de linguistique quand il dit :

« Il existe un moment où tous les gens qui communiquent entre eux ont au moins en commun une seule variété linguistique, ainsi que les normes de son emploi correcte. »²⁸

²⁷ FISHMAN (J.), *Op. Cit.* p.57

²⁸ FISHMAN (J.), *Op. Cit.* p. 57

1. 1.5. Le multilinguisme

Parler de multilinguisme présuppose une situation où il y a présence de plusieurs langues qui sont employées dans une communauté linguistique donnée. C'est-à-dire l'alternance de deux ou plusieurs langues utilisées par le locuteur. Le multilinguisme ou plurilinguisme peut être constitué de deux, trois, quatre langues ou plus. De là, on distingue la situation de bilinguisme, trilinguisme, quadrilinguisme, etc....Et MACKEY(W.F) de résumer tout cela sous un seul terme de « plurilinguisme. »

A ce sujet, MACKEY insiste sur la non précision du terme en disant :

« Il existe un certain flou terminologique concernant ce mot. Certain le réserve pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguent les situations de bilinguisme ou de trilinguismes. »²⁹

Après l'analyse de cette définition, nous constatons que le multilinguisme est l'utilisation de deux ou plusieurs langues par l'interlocuteur dans une situation de communication.

1. 1.6. Le contact des langues

MOREAU, citant WEINREICH, à propos de contact des langues :

« Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ».³⁰

Le contact de langues est occasionné par plusieurs raisons. On peut citer les raisons géographiques. Les langues des pays frontaliers ou des communautés voisines peuvent se mettre ensemble par le biais des actes divers qui sont interchangés par les gens de ces pays ou ces communautés. C'est également pour le cas des rabatteurs qui sont affectés à la mobilisation et au rassemblement

²⁹ MACKEY (W.P.) *Education et Bilinguisme*, Paris Payot, 1982

³⁰ Moreau (M.L), *Sociolinguistique. Concept de base*, Liège, Pierre Mardaga, 1977, P.94.

des passagers qui se retrouvent étant en présence des gens de plusieurs provenances linguistiques et culturelles.

Aussi, le déplacement massif des gens d'une communauté peut occasionner le contact des langues

En outre, les raisons professionnelles peuvent être également la cause de contact des langues quand un individu est amené à parler pour certains moments, une langue qui n'est pas la sienne.

Ces causes de contact de langues, ci-haut cités sont à la base de perturbations linguistiques qui sont souvent manifestées dans les communautés linguistiques.

J. DUBOIS et alii l'affirment :

« D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région données (ou chez l'individu) de deux ou plusieurs langues, se résolvent par la communication ou l'usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par l'amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues, des traits appartenant à l'autre »³¹.

C'est aussi le cas des rabatteurs qui se retrouvent entraînés à utiliser deux, trois ou quatre langues dans l'exercice de leur métier. L'usage de plusieurs langues a été dû généralement au mouvement de la colonisation, de l'esclavage et de l'évangélisation, mais aussi par le fait que les rabatteurs rencontrent les gens dont ils ignorent leur langue.

³¹ DUBOIS (J.) et Alii, 2002, *Op. Cit.* P.115,

1. 1.7. Le métissage linguistique

Comme nous le lisons dans l'encyclopédia universalis, le métissage linguistique consiste « *en la succession dans une même phrase d'éléments de deux ou plusieurs langues. Les éléments empruntés apparaissent dans la langue dominante des locuteurs plutôt comme des citations que comme des interférences* »³².

1. 1.7.1. L'alternance des codes linguistiques

L'alternance de codes linguistiques est définie par POPLAK comme

« *La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous systèmes grammaticaux différents* »³³.

En sociolinguistique, l'alternance des codes consiste à juxtaposer les segments syntaxiques dans un énoncé ou discours. Ce peut être des segments intraphrastiques, interphrastiques ou extraphrastiques.

1. 1.7.1.1. L'alternance intraphrastique

Selon N.L. MOREAU

« *Elle est dite intraphrastique, lorsque deux structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques de langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit du type thème-complément, non-complément verbe-complément* »³⁴.

A ce point de l'alternance intraphrastique, on est en présence d'une situation où on a des constructions à des codes linguistiques différentes dans une même phrase.

³² Encyclopédia universalis, vol 13, Paris, Larousse, 1981, P. 4974

³³ POPLAK (S.), cité par MOREAU (ML) *Op. Cit.* P.32.

³⁴ MOREAU (M.L) *Op. Cit.* P.33

1. 1.7.1.2. L'alternance interphrastique

A ce propos, MOREAU en dit ceci :

« L'alternance interphrastique dite aussi phrastique est une alternance de longues au niveau d'unités plus longue de phrases au fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs »³⁵.

L'alternance interphrastique consiste à la juxtaposition des énoncés plus ou moins longs au sein d'un entretien avec les membres de la communauté linguistique.

1.1.7.1. 3. L'alternance extraphrastique

D'après le dictionnaire linguistique, l'alternance extraphrastique consiste à juxtaposer des expressions idiomatiques des proverbes. Qu'est-ce que l'expression idiomatique ?

Le dictionnaire de linguistique nous suggère ce qui suit :

« On appelle expression idiomatique, toute forme grammaticale dont le sens ne peut être réduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large : comment vas-tu, How do you do ? Sont des expressions idiomatiques etc.»³⁶.

A ce phénomène d'alternance linguistique s'ajoute le phénomène du mélange de codes où les interlocuteurs utilisent deux langues ou même plus dans une même situation de communication. **Exemple** : Sister uraduga ?

³⁵ MOREAU (M.L) *Op. Cit.* P.33

³⁶ DUBOIS (J.) et Alii, 2002, *Op. Cit* P.249

1. 2. Les niveaux de recherche en sociolinguistique

Après avoir défini la sociolinguistique, il nous paraît utile d'évoquer ses domaines de recherche afin de pouvoir déterminer le domaine approprié à notre travail.

D'après FISHMAN, les recherches en sociolinguistique se situent à deux niveaux, le niveau microsociolinguistique et macrosociolinguistique ils visent tous à déceler les corrélations sociologiques et linguistiques. Il faut tout d'abord déterminer alors le niveau d'analyse qu'il doit emprunter.

1.2.1. Le niveau macrosociolinguistique

La macrosociolinguistique est proche de la sociologie. Elle se propose comme objet d'étude, les attitudes des locuteurs vis-à-vis d'une situation linguistique donnée, les fonctions ainsi que les statuts d'une langue dans une communauté linguistique, sans oublier qu'elle s'intéresse aux Zones d'influence linguistique.

A ce propos, FISHMAN nous dit :

*« La sociolinguistique est nécessairement intéressante pour les chercheurs qui s'occupent de déterminer les relations de rôles fonctionnellement différents existantes au sein d'une communauté donnée. La macrosociolinguistique pour sa part s'intéresse à la mise en valeur de ces relations en montrant les différentes propositions de contacts personnels et transactionnels, au moyen de données fournies par la langue parlée ».*³⁷

1.2.2. Le niveau micro sociolinguistique

Les analyses de la microsociolinguistique se situent au niveau de l'acte de la parole. C'est pourquoi FISHMAN dit que ce niveau est proche de la linguistique.

³⁷ FISHMAN, *Op.cit*, P.60

« Plus une étude particulière est orientée linguistiquement, plus il est vraisemblable que l'on se contentera d'une analyse de micro-niveau »³⁸.

Ce niveau traite des communautés linguistiques peu étendues ce qui fait qu'elle constitue un terrain de recherche très restreint. Ce niveau touche ainsi le domaine des emprunts des interférences linguistiques, du métissage linguistique, etc.

Elle a comme objectif d'inventorier toutes les langues parlées dans un milieu, d'examiner le comportement des locuteurs face à ces langues afin de pouvoir déterminer la place exacte d'une langue dans une société donnée. S'inscrivant dans cette perspective, notre étude se situe au niveau microsociolinguistique dans cette recherche, nous nous sommes fixés l'objectif d'identifier le nombre et la nature de langues utilisées dans le métier de rabatteurs afin de voir si ce métier connaît une situation bilingue ou multilingue. Cette situation sociolinguistique une fois mise au claire, elle pourra canaliser par exemple des partenariats potentiels en matière d'encadrement des membres qui exercent ce métier qui est appelé rabatteur à quitter l'informel.

1. 3. Objectif de recherche du bilinguisme

On peut d'abord s'intéresser au bilinguisme (ou au multilinguisme) dans le cadre d'étude strictement linguistique où l'on cherche à étudier l'interaction des deux systèmes linguistique en contact.

Ce contact n'influence pas uniquement les Individus ou les groupes bilingues, mais aussi les langues elles-mêmes puisqu'il peut donner naissance à des affinités linguistiques entre systèmes.

³⁸ FISHMAN (J.) *Op. Cit.* P.57

Enfin, la sociolinguistique que s'intéresse également au phénomène du bilinguisme, pour étudier par exemple le statut des langues en contact (certaines sont considérées comme des dialectes et dépréciées, d'autres sont érigées en langues officielles), la répartition démographique et sociale des sujets bilingues, les situations de communication dans lesquelles on emploie l'une ou l'autre des langues ainsi que les conflits sociaux et politiques que ce contact peut générer.

1.3.1. Les critères définitoires du bilinguisme

Si la plupart des bilinguistes rejettent le critère basé sur le degré de maîtrise de deux langues (qui veut que seuls les individus maniant les deux langues soient considérés comme bilingue), la notion de bilinguisme comme celle connexe de multilinguisme oscille entre une acception restrictive et une acception plus large.

Dans un sens restrictif, on définit le bilinguisme par rapport au mode d'apprentissage des langues. Et est considéré dans ce cas comme bilingue, l'individu qui possède : « naturellement deux langues maternelles (par opposition au polyglotte qui apprend l'une des deux langues grâce à l'enseignement scolaire)

Dans un sens général; on peut qualifier de bilingue tout sujet parlant qui pratique deux langues différentes dans une communication orale ou écrite.

1.3.2. Facteurs du bilinguisme

Le bilinguisme fournit le cadre ou doit être situé des emprunts linguistiques, des interférences et métissages linguistiques.

1.3.2.1. L'emprunt

L'emprunt est un phénomène sociolinguistique très fréquent sur ce point CALVET nous dit :

« Il ya emprunt linguistique quand on parler A utilise et finit par intégrer une suite unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un

parler, B et que A ne possédait pas. L'unité et le trait empruntés eux-mêmes sont appelés emprunts »³⁹.

Plusieurs facteurs sont à la base de l'emprunt. En général l'importation d'un nouveau matériel se fait en même temps que celle de son nom. ce matériel n'a pas d'équivalent dans la culture où il est introduit par la suite d'immigration d'une colonisation ou d'une conquête, on emprunte des termes qu'on ne possédait pas.

Dans la plupart de cas, l'emprunt est déterminé par la non correspondance des inventaires lexicaux des différentes langues. Ne trouvant pas de termes d'une langue vers une autre. Le plus souvent, ce phénomène se manifeste dans l'emploi des termes des domaines scientifiques, artistiques, sportifs, économiques, religieux et culturels.

Nous admettons qu'une langue n'est à l'abri des emprunts, comme le précise OTTO JESPERSEN

« Aucune langue n'est entièrement à l'abri des mots empruntés parce que aucune nation n'a jamais vécu complètement isolée. Les contacts avec d'autres nations mènent inévitablement à des emprunts bien que leur nombre puisse varier considérablement »⁴⁰.

1.3. 2. 2. Interférences linguistiques

L'interférence linguistique est l'emploi de deux ou plusieurs langues par un groupe, qui aboutit à la présence dans un système donnée d'unités, d'agencement ou de fonctionnement propre à un système. C'est ce type d'interaction que l'on appelle interférences linguistiques.

³⁹ CALVET (L.J.) *Op. Cit.* P.48

⁴⁰ OTTO (J.), *nature, évolution et origine du langage*, Paris, payot, 1976, PP -201-202.

1.3.3. L'analyse du bilinguisme selon différents points de vue

Le bilinguisme s'identifie selon les points de vue psychologique, linguistique et sociologique. Nous nous intéressons surtout ici aux points de vue sociologique et linguistique qui ont directement des liens avec notre sujet de recherche.

1.3.3.1. Au point de vue sociologique

Quand deux langues sont utilisées dans une même communauté, il est évident que les locuteurs bilingues manifestent leur usagé de la langue seconde dans des situations et des endroits précis. Cette dimension sociologique du bilinguisme nous permet de distinguer le bilinguisme individuel du bilinguisme social baptisé « diglossie » par c. Ferguson. Pour lui il y a diglossie lorsque :

*« Deux variétés d'une même langue coexistent dans une même communauté de façon relativement stable et lorsqu'il existe une variété superposée, plutôt divergente et hautement codifiée, qu'il véhicule un corpus écrit abondant. Cette variété apprise à l'école est utilisée par aucun secteur de la communauté pour la conversation ordinaire ».*⁴¹

Il est donc primordial pour toute étude sociolinguistique de voir pourquoi l'individu bilingue utilise telle langue dans tel secteur plutôt que tel autre du passage. L'identification des principales langues utilisées dans ce métier informel permettrait de penser à un possible renforcement de capacité de ces rabatteurs dans les langues qui sont les plus parlées dans ce métier.

⁴¹ Ferguson (C.) cité par Calvet (L.J) in *la guerre des Langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot, 1987, P.45.

1.3.3.2. Au point de vue linguistique

La situation du bilinguisme nous fournit un cadre où on voit les interférences et les emprunts. Cela se montre par le fait que le bilingue qui parle deux ou plusieurs langues utilise inconsciemment dans la langue seconde les traits linguistiques de la maternelle.

Cette dernière se voit quand L'emploi de deux ou plusieurs langues par un même individu, et a fortiori par un groupe, aboutit à la présence dans un système linguistique donné, d'unités, de modalités, d'agencement ou de fonctionnement propre à un autre système.

C'est le cas également de ces jeunes gens chargés de la mobilisation et de l'encadrement des passagers qui disent qu'ils utilisent le bilinguisme kirundi-kiswahili au cours de l'exercice de leur métier mais qui se retrouvent entraînés d'utiliser quelques mots anglais ou français mélangés à ces dernières langues.

Exemple : - Sister uraduga ?

- Mpe fasi brother ?

1. 4. Bref aperçu sur l'introduction du multilinguisme au Burundi

Le multilinguisme a commencé à s'implanter au Burundi peu avant la période coloniale allemande dès 1896. A ce moment, on a assisté à l'achat des terres et l'installation des missions et la naissance du poste de Bujumbura (Usumbura) le chef lieu des districts du Rwanda-Urundi à l'époque.

Durant la période coloniale belge, dès 1916, avec l'union douanière du Rwanda-urundi et du Congo-belge, Usumbura a connu un développement et le gouvernement Belge l'a reconnu comme la Capitale du Rwanda-urundi.

Après la 2^{ème} guerre mondiale, parallèlement à la multiplication des centres extra-coutumiers, on a assisté à une extension du centre commercial et administratif, des quartiers résidentiels et d'autres quartiers afin de loger la main

d'œuvre dont on avait besoin. Les Allemands ont entendu communiquer avec la population de ces différents pays en kiswahili. En outre, les missionnaires ont eu l'autorisation de prêcher en cette langue. Ainsi la population du Burundi a été forcée à apprendre le kiswahili et l'utiliser dans ses activités de tous les jours.

Après la défaite des Allemands, pendant la première guerre mondiale, le Burundi a passé sous la domination belge mais le kiswahili reste avec plus d'envergure. En effet, les indigènes qui seraient d'intermédiaires entre la population et l'administration n'ont connu que le kiswahili et mettait de côté leurs langues maternelles.

Contrairement aux Allemands, les belges, eux ont voulu faire apprendre le français aux chrétiens burundais. Bien que les Belges ne soient pas intéressés au kiswahili, cela n'empêcha nullement l'expansion du kiswahili à cause de la rencontre de plusieurs nationalités.

C'est ainsi que même aujourd'hui, on entend beaucoup de gens qui parlent le kiswahili surtout dans les milieux urbains. Mais, la langue du colonisateur a fini par s'imposer comme la langue de l'administration, de l'éducation, du travail, de la justice, des médias etc., bref, le français est devenu la langue de la culture et de l'éducation. Ce n'est qu'après l'indépendance que le kirundi a été introduit dans l'enseignement primaire et secondaire et même au niveau universitaire, notamment, au Département des Langues et Littératures Africaines, à l'institut pédagogique et à l'Ecole Normal Supérieur.

1. 4.1. Evolution et statut des principales langues parlées au Burundi

1. 4.1.1. Le kirundi et le kiswahili

Le kirundi est la langue de la quasi-totalité de la population burundaise. Parlant de son statut, le kirundi est la langue maternelle des Burundi, elle a constitué la seule langue à travers laquelle les Burundi communiquaient. Ce n'est que dans la moitié du 19^{ème} siècle avec l'introduction du kiswahili par les Zanzibarites venus

faire l'esclavage que la situation s'est modifiée. Mais cette modification n'a pas été assez forte car le kiswahili a été introduit dans les régions riveraines du Lac Tanganyika et est resté dans les comptoirs de traite instaurés à Nyanza, Kigwena, Rumonge, Magara, Makamba et Uzige. Ces Zanzibarites n'ont pas pu pénétrer dans les localités de l'intérieur du pays.

A propos de la pénétration du Kiswahili et de la perte du statut du kirundi, voici ce qu'en dit KANDT:

« Si dans le « melting pot » d'Ujiji le kiswahili a connu un succès considérable, il n'en a pas été de même dans le Burundi des bords du Lac. Les Burundi avaient leur culture et leur langue, le kirundi. Malgré la présence envahissante des Arabes et des Wangwana (...), le kiswahili a eu moins de prise que dans d'autres régions des bords du Lac Tanganyika. »⁴²

Il résulte de ce qui précède que même s'il y a eu la pénétration du kiswahili au Burundi, il y a quelques régions où le kirundi est resté une langue de la tradition, langue liée à la culture.

C'est avec la colonisation allemande que le kiswahili va pénétrer à l'intérieur du pays. Pendant cette période, des populations swahiliphones vont s'installer dans le pays en grand nombre.

Voici ce que nous dit VERDOOT à ce propos :

« Il importe ici de rappeler une certaine mesure la langue allemande, surtout un certain nombre d'agents subalternes originaires de l'actuelle Tanzanie, Ces derniers parlaient généralement le kiswahili qui devint ainsi, avec l'approbation des Allemands la « Lingua franca » du Burundi comme de toute l'Afrique orientale, d'autant plus que les commerçants

⁴² KANDT (R) cité par NSABIMANA (J), *essai d'interprétation des emprunts kirundi et kiswahili*, UB Bujumbura, 1988, P..4

*« A partir de 1920, les publications en kirundi se multiplièrent et tout l'enseignement primaire et normal se fait en cette langue ».*⁴⁵

Cependant, même si le kirundi a connu du progrès, il est resté la langue d'enseignement en grande partie aux primaires et un peu à 'école secondaire où une place importante est accordée au français.

Le kirundi est resté la langue du pouvoir dans la mesure où les politiciens l'utilisaient pour transmettre facilement leur programme aux populations non instruits.

1. 4.1.2. Le Français

Au moment où les Allemands privilégiaient le kiswahili, les belges eux, privilégiaient le français. Et c'est avec ces derniers que fut introduit le français au Burundi à travers l'enseignement dans les écoles secondaires.

L'objectif du français dans l'enseignement était, pour les Belges, de faciliter la communication comme consignée dans leur rapport :

*« Pour que les élèves soient en mesure d'employer la langue européenne comme langue véhiculaire pour la plupart des cours à l'issue de la 6^{ème} primaire »*⁴⁶

C'est avec l'indépendance que le français acquiert le statut de langue officielle en même temps que le kirundi pour faciliter les recherches.

Le français n'a pas pu s'introduire dans toutes les couches de la population burundaise, seuls les instruits, ceux qui ont fréquentés l'enseignement secondaires et universitaires pouvaient s'exprimer dans cette langue.

⁴⁵ NTAHOKAJA (J.B) *Op. Cit.* P. 134

⁴⁶ NTAHOKAJA (J.B) *Rapport de l'administration Belge du Ruanda-Urundi, 1949, cité par BARANTOTA Victor, Op. Cit.* P.41

1. 4.1.3. L'Anglais

Au moment où le français est une langue d'enseignement, l'anglais est resté une langue enseignée. Cette dernière ne s'est présentée au Burundi qu'après l'indépendance comme nous le dit MAZUNYA.

*« Introduit à l'école secondaire après l'indépendance (1962) elle est la deuxième langue occidentale du pays ».*⁴⁷

L'anglais n'a pas bénéficié d'avantages comme le français qui était enseigné à partir du primaire alors que l'Anglais était enseigné à partir de la 2^{ème} année secondaire et même à peu d'heures. Mais, il existait et existe toujours un département de langues et littératures anglaises au sein de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines. Mais aussi l'anglais commence à être enseigné même dans les écoles primaires dans tout le pays. En plus de l'aspect pédagogique ; plusieurs facteurs permettent à l'anglais de s'améliorer notamment le commerce où on voit un mouvement des gens faisant le cours du soir en Anglais pour surtout faire face au déficit linguistique lié à l'entrée du Burundi dans la communauté Est-Africaine.

En somme, la situation géo-historique de Bujumbura nous montre que le multilinguisme fut introduit au Burundi par la colonisation. Notre milieu d'Enquête est parmi les endroits qui ont été premièrement touchés parce que les Belges résidaient à Bujumbura, ce qui a fait qu'il devient un des centres de rayonnement linguistiques. C'est même, cela qui nous a poussés à mener l'enquête dans ce milieu.

⁴⁷ MAZUNYA (M), *La dimension interlacustre de l'enseignement, apprentissage au Burundi, évolution et perspective*, thèse de doctorat, Nancy II, 1989, P. 153.

Tableau1 : L'origine des informateurs

Province d'origine	Gitega	Ngozi	Kayanza	Mwaro	Buja-Mairie	Buja-Rural	Bubanza	Bukavu R.D.C.	Muramvya
N.T.R. 50	11	4	4	3	12	9	4	1	2
%	22%	8%	8%	6%	24%	18%	8%	2%	4%

Sur 50 Rabatteurs interrogés Non avons constaté que 11(soit 22%) avait comme province d'origine Gitega, 4 (soit 8%) Ngozi, 3 (soit 6%) Mwaro, 4 (soit 8%) Kayanza, 12 (soit 24%) Bujumbura-Mairie , 9 (soit 18%) Bumbura-Rural, 4 (soit 8%) Bubanza, 1 (soit 2%) Bukavu en RDC, 2 (soit 4%) Muramvya.

2.1.2. Répartition des informateurs selon leur âge

Parmi les données récoltées auprès des informateurs, il y a aussi celle relative à l'âge.

Vous avez quel âge ?

Mufise imyaka ingahe ?

Tableau n°2 : L'âge des rabatteurs

Age des rabatteurs	Moins de 20ans	Entre 20 ans et 40 ans	40ans et 50ans
N.T.R 50	5	32	13
%	10%	64%	26%

Pour la répartition des informateurs selon leur âge ; nous avons constaté que 5 rabatteurs (soit 10%) avaient moins de 20 ans, 32 rabatteurs (soit 64 %) avaient entre 20 ans et 40 ans tandis que 13 rabatteurs (soit 26%) avaient entre 40ans et 50 ans.

2.1.3 Répartition selon le sexe

Nous avons voulu aussi connaître le profil « genre » lié au métier des rabatteurs.

Tableau n°3 : Le sexe des informateurs

SEXE	MASCULIN	FEMININ
N. T. R. 50	48	2
%	96 %	4 %

Sur 50 rabatteurs interrogés, 48 parmi eux, (soit 96 %) sont de sexe masculin, tandis que 2 (soit 4%) sont de sexe féminin.

2.2 Degré de connaissance de langues et compétences linguistiques

Nous allons voir dans ce sous chapitre la langue maternelle des rabatteurs ainsi que leurs compétences linguistiques pour voir si les rabatteurs sont bilingues ou pas.

2.2.1 Connaissance de la langue

Dans le cadre de la connaissance de la langue, nous nous sommes d'abord intéressés à connaître la langue maternelle des rabatteurs :

Quelle est votre langue maternelle ?

Ni ugwahe rurimi rw'amavuko yanyu ?

Tableau n°4 : La langue maternelle des rabatteurs

Langue	kirundi	kiswahili	français	anglais
N.T.R	38	12	0	0
50				
%	76%	24%	0%	0%

Sur cet item, on constate que sur 50 rabatteurs interrogés, 38 parmi eux (soit 76%) répondent que leur langue maternelle est le kirundi tandis que 12 (soit 24%) disent que leur langue maternelle est le kiswahili.

2.2.2. Evaluation du plurilinguisme chez les rabatteurs

Nous avons voulu savoir si à côté de la langue maternelle, d'autres langues sont parlées par les rabatteurs.

Quelles langues parlez-vous ?

Izindi indimimuvuga ni izihe ?

Tableau n°5 : Les compétences linguistiques des rabatteurs

NTR 50	Les langues	Opinions fournies à propos des langues parlées par les rabatteurs.
36	kirundi kiswahili 72 %	Je parle aisément le kirundi et le kiswahili
6	kirundi français kiswahili 12%	Je parle bien le kirundi et le kiswahili et un peu de français.
4	kirundi kiswahili anglais 8%	Je parle le kirundi et le kiswahili mélangé à l'anglais
2	kirundi kiswahili anglais français 4%	Je parle bien le kirundi, un peu de kiswahili, de français et d'anglais
1	kiswahili français Lingala 2%	Je parle aisément les trois le kiswahili, le français et le lingala.
1	kiswahili kirundi arabe 2%	Je parle bien les deux langues à savoir le kirundi et le kiswahili et un peu d'arabe

Sur 50 rabatteurs interrogés 36 (soit 72%) affirment qu'ils parlent aisément 2 langues à savoir le kirundi et le kiswahili tandis que 2 (soit 4%) affirment qu'ils parlent bien le kirundi et un peu de kiswahili, français et Anglais 6 (soit 12%) disent qu'ils parlent mieux le kirundi et le kiswahili et un peu de français, 4 (soit 8%) affirment qu'ils parlent kirundi-kiswahili mélangé avec l'anglais.

Un seul rabatteur (soit 2%) affirme qu'ils parlent aisément trois langues kiswahili, français et lingala. Par ailleurs 1 seul (soit 2%) affirment qu'ils parlent bien deux langues à savoir le kiswahili et le kirundi et peu d'Arabe.

2.3. Le choix de la langue de communication avec les passagers

Au moment de nos entretiens, nous avons voulu savoir la langue avec laquelle, les rabatteurs commencent la conversation avec leurs clients.

Comment choisissez-vous la langue de communication avec les gens que vous ne connaissez pas ? Vous commencez par quelle langue ?

Mutora gute ururimi mukoresha mukuganira nabo mutazi ?

Tableau n°6 : Opinions fournies par nos informateurs à propos de la langue de premier contact avec les clients.

N.T.R.	Langues	Opinions fournies
50		
33	kirundi 66%	Je commence à parler le kirundi, si le passager ne parvient pas à comprendre, je change en d'autre langues surtout le kiswahili.
12	kiswahili 24%	Je parle le kiswahili surtout parce que c'est ma langue maternelle, si le client ne comprend pas, je change et parle le kirundi, s'il ne comprend pas aussi, je le laisse partir.
5	kirundi + kiswahili 10%	Je tâtonne en parlant l'une de deux langues kirundi ou kiswahili, si j'imagine que le client est citadin ou venu de la campagne

Concernant la langue de premier contact des rabatteurs avec les clients 33 rabatteurs (soit 66 %) disent qu'ils commencent la conversation en kirundi, 12 rabatteurs (soit 24 %) commencent leur conversation en kiswahili, 5 rabatteurs (soit 10 %) tâtonnent en parlant l'une de deux langues.

2.4. Le niveau du plurilinguisme dans le métier des rabatteurs

Ce thème renferme les items 1, 2 des questions adressées aux rabatteurs. Il s'agit de saisir la langue la plus utilisée chez chaque rabatteur, ainsi que son niveau de compétence.

Quelle est la langue la plus utilisée dans votre métier ?

Ni uruhe rurimi mukoresha cane muri uwu mwuga wanyu ?

Tableau n°7 : Langue la plus utilisée chez le rabatteur

Langue	kirundi	kiswahili	français	anglais
N.T.R.	39	11	0	0
50				
%	78%	22%	0%	0%

Les tableaux suivants vont nous permettre d'identifier le degré de compétence linguistique de chaque rabatteur. Dans les langues qui ont été ciblés comme étant systématiquement ou spontanément utilisé par le rabatteur.

Tableau n°8 : 1. kirundi

N.T.R.	Bon	Assez bon	Très bon
50	4	0	46
%	8%	0%	92%

Tableau n°9 : 2. kiswahili

N.T.R.	Bon	Assez bon	Très bon
50	10	4	36
%	20%	8%	72%

Tableau n°10 : 3. français

N.T.R.	Bon	Assez bon	Très bon
50	42	8	0
%	84%	16%	0%

Tableau n°11 : 4. anglais

N.T.R.	Bon	Assez bon	Très bon
50	28	22	0
%	56%	44%	0%

Ces différents tableaux nous montrent que la langue la plus utilisée est le kirundi; en deuxième lieu vient le kiswahili, en troisième lieu, le français et le l'anglais en dernière position.

Les cas de mélange sont beaucoup fréquents comme on va le voir ci-après.

Mélange de langue :

Est-ce qu'il ne vous arrive jamais d'utiliser des mots en Anglais ou en français ?

Birashika mugakoresha amajambo y'icongereza n'igifaransa ?

N'y a-t-il pas de mélange de langue ?

Mwoba mukoresha uruvangavange rw'indimi ?

Tableau n°12 : La manière dont ils mélangent de langues

N.T.R.	kirundi + kiswahili		
50	N.R.	%	Nous faisons le mélange du kiswahili et du kirundi parce que ce sont des langues que nous sommes habitués surtout à parler dans notre métier ex : Eh Wana twagiye. ⁴⁸
	20	40%	
	kirundi + angl		Il nous arrive aussi de mélanger le kirundi et l'anglais en disant par exemple : Sista uja hehe ? ⁴⁹
	N.R.	%	
	10	20%	
	kirundi et français		Nous mélangeons aussi le kirundi et le français quand nous disons par exemple : Tugende, ndujuje vraima ⁵⁰
	N.R.	%	
	8	16%	
	kiswahili et français		Nous faisons par fois le mélange du kirundi, du kiswahili et du français quand nous disons par exemple : mere unaenda wapi ? ⁵¹
	N.R.	%	
	6	12%	
	kiswahili et anglais		Comme on mélange le kiswahili et le français, nous faisons aussi le mélange du kiswahili et d'anglais. Ex : Braza mpe fasi ⁵²
	N.R.	%	
	6	12%	

⁴⁸ Eh bwana⁴⁹ Sister⁵⁰ Vraiment⁵¹ Mère⁵² Brother

Nous avons aussi posé la question relative à la langue de mobilisation des clients chez les rabatteurs

Quelle langue utilisez-vous pour mobiliser le maximum de clients ?

Kugira muronke ababashorera benshi, mukoresha uruhe rurimi ?

Tableau n°13 : La langue de mobilisation des clients chez le rabatteur

Langue	Kdi	Ksw	Kdi+ Ksw	Kdi+ Fra	Kdi+ Angl	Ksw+ Fra	Ksw + Angl
N.T.R 50	20	12	8	2	3	2	3
%	40%	24%	16%	4%	6%	4%	6%

Pour cet item concernant les langues utilisées pour mobiliser le maximum de client, 20 sur 50 rabatteurs interrogés (soit 40%) déclarent qu'ils utilisent le kirundi pour mobiliser le maximum de clients tandis que 12 (soit 24%) affirment qu'ils utilisent le kiswahili. Le reste mélange soit le kirundi, soit le kiswahili avec le français et l'anglais pour mobiliser le maximum de clients.

2.5. Métissage linguistique

Au moment de l'enquête, nous avons voulu savoir si nos informateurs éprouvent la nécessité d'utiliser le métissage linguistique au cours de l'exercice de leur métier.

Estimez-vous nécessaire d'utiliser le métissage linguistique dans votre metier ?

Mubona bikenewe gukoresha uruvangavange rw'indimi mu mw'umwuga wanyu ?

Tableau n°14 : Le métissage linguistique chez le rabatteur

N.T.R	Oui	Non
50	50	0
%	100%	0%

Pour cet item, la totalité des rabatteurs interrogés, (soit 100%), ont répondu qu'ils estiment nécessaire le métissage linguistique dans leur métier

Raisons fournies par nos informateurs en rapport avec le métissage linguistique.

Tableau n°15 : Les raisons du métissage linguistique chez le rabatteur

N.T.R.	%	Opinions fournies
50	100%	<p>Le métissage linguistique facilite les échanges entre nous et nos clients voyageurs.</p> <p>Ça nous permet de tester la langue du passager</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ça facilite la discussion pour un passager dont on ignore sa provenance tant linguistique que culturelle. - Le métissage linguistique est nécessaire car presque tous les rabatteurs font le mélange de 4 langues les plus utilisées au Burundi entre autre le kirundi, le kiswahili, le français et l'anglais lors de l'exercice de son métier.

Ce mélange linguistique résulte de la non-maîtrise d'aucune des langues en contact.

2.6. La priorisation des langues dans le métier des rabatteurs

Au cours de l'enquête, nous avons voulu aussi savoir la langue priorisée par les rabatteurs dans leur métier.

La question était la suivante

S'il fallait n'utiliser qu'une seule langue dans votre métier, quelle langue voudriez-vous garder ?

Mutegetswe gukoresha ururimi rumwe mu mwuga wanyu mwohitamwo uruhe?

Tableau n°16 : La priorisation des langues chez le rabatteur

Langue	Kdi	Ksw	Angl	Fra	Kdi+Ksw
N.T.R.	30	14	0	0	6
50					
%	60%	28%	0%	0%	12%

Sur 50 rabatteurs interrogés 30 (soit 60%) affirment que s'il fallait supprimer toutes les langues utilisées dans ce métier et qu'il ne fallait garder qu'une la 1^{ère} langue à garder serait le kirundi, tandis que 12 (soit 24%) affirment qu'ils garderaient le kiswahili et 6 (soit 12 %) disent que le mélange du kiswahili et du kirundi serait d'un grand avantage.

2.7. Hiérarchisation et appréciation des langues dans le métier des rabatteurs

a) Hiérarchisation

Il nous a semblé aussi nécessaire de voir comment les rabatteurs hiérarchisent leurs langues ainsi que les perceptions sur l'usage de leurs langues maternelles.

Nous leur avons posé la question suivante :

Pourriez-vous hiérarchiser les différentes langues utilisées dans votre métier ?

Mwoshobora gutondesha indimi mukoresha mu mwuga wanyu ?

Et les réponses sont dans le tableau suivant :

Tableau n°17 : a) Hiérarchisation des langues

Langue	Kdi	Ksw	Kdi + Ksw	Angl + Ksw	Fra+ Ksw	Kdi + Fra	Kdi + Ang
N.T.R. 50	20	12	8	3	2	2	3
%	40	24%	16%	6%	4%	4%	6%

Pour cet item concernant l'hiérarchisation des langues utilisées dans le métier de rabatteurs, sur 50 rabatteurs interrogés, 20 rabatteurs (soit 40%) ont répondu que le kirundi vient en première position 12 parmi eux (soit 24%) affirment que c'est le kiswahili qui vient en première position, 8 (soit 16%) affirment que c'est le mélange du kirundi et du kiswahili qui prend le devant tandis que trois (soit 6%) affirme que c'est le mélange, soit du kirundi et d'Anglais soit kiswahili et l'anglais occupe la 1^{ère} position, enfin 2 (soit 4%) nous ont dit que le mélange soit du kirundi et du Français ou du kiswahili et du Français occupe la quatrième place, mélange soit Swahili Anglais et kirundi occupe la 5^{ème} place.

b) Appréciation des langues

Pour ce qui est des perceptions sur l'usage de la langue maternelle du rabatteur, voyons cela dans le tableau qui suit.

Nous avons posé la question suivante :

Comment vous jugez l'utilisation du kirundi dans votre métier ?

Mwakira gute ikoresha ry'ikirundi mu mwuga wanyu?

Tableau n°18 : Les perceptions sur l'utilisation du kirundi

Appréciation Réponses	Excellent	Très bon	Bon	Assez bon
N.T.R.	50	50	50	50
F.R.	36	10	2	2
%	72%	20%	4%	4%

36 rabatteurs sur 50 (soit 72%) affirment que l'utilisation du kirundi dans leur métier est sans comparable par rapport aux autres langues utilisées dans ce métier. Dix rabatteurs (soit 20%), ont aussi affirmé que le kirundi est d'une grande importance, tandis que 4 seulement (soit 8%) ont répondu que le kirundi est moins utilisé dans leur métier, nous pouvons dire que le kirundi occupe une place de choix dans ce métier.

Nous allons voir ensuite les perceptions des rabatteurs sur l'utilisation du kiswahili dans leur métier. Les informateurs ont répondu à la question:

Comment vous jugez l'utilisation du kiswahili dans votre métier ?

Mwakira gute ikoreshwa ry'ikiswahili mu mwuga wanyu ?

Tableau n°19 : Les perceptions sur le kiswahili

Appréciation Réponses	Excellent	Très bon	Bon	Assez bon
N.T.R.	50	50	50	50
F.R.	24	18	10	6
%	48%	36%	20%	12%

24 rabatteurs sur 50 (soit 48%) affirment l'utilité indispensable du kiswahili dans leur métier mais 18 (soit 36%) disent aussi que le kiswahili occupe une place de choix dans leur métier tandis que 16 (soit 32%) disent que le kiswahili est moins important dans leur métier.

Nous avons voulu avoir des précisions sur la langue que le rabatteur utilise au moment de l'enquête.

Quelle langue utilisez-vous habituellement dans votre métier ?

Ni uruhe rurimi mukoresha bivanye n'akamenyere mu mwuga wanyu ?

Tableau n°20 : Les langues habituellement utilisées chez les rabatteurs

Langue Réponses	Kdi	Ksw	Fra	Angl	Kdi+ Ksw	Kdi+ Fra	Kdi+ Angl	Ksw +Fra	Ksw+A ngl
N.T.R.	50	50	50	50	50	50	50	50	50
F.R.	20	12	0	0	8	2	3	2	3
%	40%	24%	0%	0%	16%	4%	6%	4%	6%

Pour cet item 20 rabatteurs (soit 40%) ont affirmé qu'ils utilisent habituellement le kirundi dans leur métier 12 (soit 24%) affirment utiliser habituellement le kiswahili, 8 (soit 16%) disent qu'ils utilisent habituellement le mélange du kirundi et du kiswahili tandis que 6 (soit 12%) qu'ils utilisent soit le mélange du kirundi de l'anglais ou du kiswahili, anglais et 4 (soit 8%) utilisent le mélange soit du kirundi / français ou kiswahili / Français.

De ces réponses, nous avons voulu savoir si ces langues utilisées relèvent du choix du rabatteur ou pas ainsi que les raisons de base de ce choix.

Nous avons posé cette question :

Est-ce que cette habitude relève d'un choix ?

Ako kamenyere koba gatumwa n'uguhitamwo ?

Tableau n°21 : Le choix de la langue de communication

Apprentissage \ Réponse	Oui	Non
N.T.R.	50	50
F.R.	50	0
%	100%	0%

Concernant cet item, la totalité des rabatteurs interrogés affirment que l'habitude d'utiliser telle ou telle autre langue relève d'un choix. Nous allons le montrer sur l'item suivant.

Si cette habitude relève d'un choix, pourquoi choisissez-vous :

Namba ari uguhitamwo, kubera iki muhitamwo:

Les tableaux qui suivent font apparaître les différentes raisons relatives au choix de la langue de communication.

Tableau n°22 : Le choix du kirundi

Arguments avancés	N.T.R.	F.R	%
a. Parce que je suis locuteur natif du kirundi	50	4	8%
b. Parce que je pense que la plupart des voyageurs parlent le kirundi	50	28	56%
c. Parce que le kirundi est ma langue de travail	50	0	%

Pour 50 rabatteurs interrogés 28 (soit 56%) ont répondu qu'ils choisissent le kirundi parce qu'ils pensent que la plupart des passagers parlent le kirundi tandis que 4 (soit 8%) ont répondu qu'ils utilisent le kirundi parce qu'ils sont locuteurs natifs du kirundi.

Tableau n°23 : Le choix du kiswahili

Arguments avancés	N.T.R.	F.R	%
a. Parce que le kiswahili est ma langue de travail	50	3	6%
b. Parce que les passagers parlent kiswahili	50	10	20%
c. Parce que je suis locuteur natif du kiswahili	50	5	10%

Pour cet item, on remarque que sur 50 rabatteurs interrogés, 10 rabatteurs ont répondu qu'ils choisissent le kiswahili parce que c'est la langue des passagers, tandis que 5 ont répondu qu'ils choisissent le kiswahili parce qu'ils sont locuteurs natifs du kiswahili, 3 rabatteurs ont répondu qu'ils choisissent cette langue parce que c'est leur langue de travail.

Tableau 24 : Le choix du mélange de langues

Arguments avancés	N.T.R.	F.R	%
a. Parce qu'elles sont toutes parlées à Bujumbura	50	5	10%
b. Parce que je les parle toutes	50	0	0%
c. Parce que je veux communiquer avec tous les voyageurs parlant toute sorte de langue de la sous région	50	7	14%

Quand on analyse la somme des arguments pour chaque langue, on remarque qu'il y a un certain déséquilibre, cela est dû à certains informateurs qui avaient deux raisons à la fois, ils choisissaient le kiswahili en même temps que le mélange de langue cela a fait que les pourcentages vont jusqu'à 124 au lieu de 100.

II.8. Aspect concernant les perspectives d'avenir

Dans nos entretiens, nous avons voulu savoir si les rabatteurs ont des perspectives en matière de langues de communication dans leur métier.

Sentez-vous le besoin d'améliorer les langues autres que votre langue maternelle ?

Mwumva mukeneye kwiga izindi ndimi ?

Tous les rabatteurs interrogés soit 100 % ont affirmé avoir besoin d'améliorer les langues autres que leur langue maternelle.

Ils ont dit aussi que comme le Burundi est entré dans la communauté Est-Africaine, ils ont besoin d'étudier les langues parlées dans cette communauté surtout l'Anglais et le kiswahili.

Nous avons également voulu savoir s'ils n'éprouvent pas des difficultés à apprendre ces langues.

Vous n'éprouvez pas de difficultés si vous voulez apprendre ces langues ?

Ntangorane mugira igihe mushaka kwiga izo ndimi ?

La réponse a été inanimément affirmative.

Tous les rabatteurs interrogés ont affirmé qu'ils éprouvent des difficultés énormes du fait que ces langues s'apprennent dans des centres spécialisés conçus par des personnes privées et qu'on doit payer une somme énorme pour accéder à cet apprentissage.

Nous avons posé la question concernant les langues parlées dans la CEA.

Connaissez-vous les langues parlées dans la communauté Est Africaine ?

Mwoba muzi indimi bavuga muri Afrika y'ubuseruko ?

En ce qui concerne la connaissance des langues de la CEA, 10 rabateurs (soit 20%) disent qu'ils connaissent les langues parlées dans la Communauté Est-Africaine mais admettent qu'ils connaissent surtout le kiswahili et peu d'Anglais alors que 40 rabateurs (soit 80%) disent qu'ils ne connaissent pas les langues parlées dans la Communauté Est-Africaine et qu'ils ont beaucoup besoin d'étudier ces langues d'autant plus qu'il y aura circulation des biens, des services, et des personnes ayant besoin d'utiliser la langue, instrument de communication par excellence.

CHAPITRE.III.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Nous allons analyser les résultats que nous avons obtenus au cours de l'enquête que nous avons menée et ces résultats se regroupent en 3 points à savoir : La situation sociologique des rabatteurs, situation sociolinguistique de rabatteurs le besoin d'améliorer l'usage de langues dans le métier des rabatteurs.

3.1. La situation sociologique des rabatteurs

3.1.1. Les origines des rabatteurs comme raisons du plurilinguisme

Nous avons reparti nos informateurs selon les diverses variables à savoir l'origine géographique, l'âge et le sexe.

Nous avons utilisé différents tableaux pour montrer les données trouvées au cours de notre enquête qui était destinée aux gens chargés de la mobilisation et l'encadrement des passagers.

Les données du tableau n°1 montre que la plupart de rabatteurs proviennent des provinces Bujumbura-Mairie, Gitega, Bujumbura-rural Ngozi, Kayanza, Bubanza Mwaro, Muramvya, un de Bukavu RDC.

Les données de ce tableau nous montrent que les rabatteurs proviennent de presque tous les localités du pays mais aussi des pays limitrophes du Burundi comme la République Démocratique du Congo. Cela explique davantage l'usage de plusieurs langues dans ce métier.

3.1.2 Le rabatteur : un métier des jeunes

Le tableau n°2 montre que ces sont les jeunes gens qui sont beaucoup plus impliqués dans le métier de rabatteurs.

On observe une minorité des gens plus âgés 13 (soit 26%) ayant 40 ans à 50ans, des gens ayant moins de 20ans 5 (soit 10%) et des jeunes gens ayant un âge compris entre 20ans et 40ans, 32 (soit 64%).

Cela s'explique davantage par le fait que le métier de rabatteurs est un métier qui nécessite la force parce que pour intéresser les clients ils leur prennent les bagages jusqu'au lieu de stationnement des bus. Il nécessite également le dynamisme des jeunes du fait qu'il y a de la concurrence et que parfois les rabatteurs courent vers les passagers.

Ce sont les jeunes aussi qui peuvent mieux se débrouiller dans l'usage des multiples langues d'autant plus qu'il vient aux parkings des gens dont les rabatteurs ignorent le plus souvent les langues.

3.1.3 Le rabatteur : un métier masculin

Les données récoltées au cours de l'enquête et présentées au tableau n°3 montrent que le métier de rabatteurs intéresse beaucoup plus les gens de sexe masculin que ceux de sexe féminin : soit 96% de sexe masculin contre 4% de sexe féminin. Ce déséquilibre de pourcentage s'explique par les préjugés culturels et sociaux selon lequel les filles et femmes n'ont pas de force.

Après le passage en revue de ce paysage sociologique du monde des rabatteurs, passons maintenant à l'analyse de sa situation sociolinguistique.

3.2. La situation sociolinguistique des rabatteurs

3.2.1. Degré de connaissance de la langue et compétences linguistiques

3.2.1.1. Le plurilinguisme : une réalité dans la communauté des rabatteurs

Les données présentées au chapitre précédent (plus précisément dans le tableau n°4) montrent qu'un grand nombre de rabatteurs parlent le kirundi qui constitue d'ailleurs leur langue maternelle (76% des rabatteurs). Les autres langues qui sont fréquemment utilisées dans ce métier sont le kiswahili (parlé par 24% des rabatteurs) présenté également comme leur langue maternelle.

On remarque également la présence du français, de l'anglais, de l'arabe et du lingala. Mais aucun rabatteur ne nous a affirmé que l'une de ces dernières langues soit sa langue maternelle.

Notre milieu d'enquête renferme des gens de plusieurs provenances d'où le plurilinguisme est un fait évident.

Nous retrouvons dans le métier de rabatteurs des agents dont le Kirundi est la langue maternelle à côté de rabatteurs dont la langue maternelle est surtout ceux natifs des quartiers populaires de Bujumbura, ainsi que des Congolais locuteurs du Lingala et du kiswahili.

3.2.1.2 Le bilinguisme kirundi-kiswahili dans le métier des rabatteurs

Comme les Burundais sont les plus fréquents dans le métier de rabatteurs, parmi les langues parlées dans ce métier, le kirundi et le kiswahili viennent en première position avec un pourcentage équivalent à 72%. Les autres langues parlées dans ce métier (comme le français, l'anglais, l'arabe et le Lingala) viennent en seconde position.

Ce qui explique davantage dans le tableau n°5 l'existence du bilinguisme kirundi et kiswahili car 72% des informateurs nous ont affirmé qu'ils parlent aisément les deux langues tandis que 28% qui restent nous ont affirmé qu'ils parlent les deux langues mélangés avec le français, l'anglais, l'arabe et le Lingala.

La dominance du kirundi et du kiswahili trouve l'explication dans le fait que le kirundi et le kiswahili constituent les langues maternelles des rabatteurs.

L'importance de ces deux langues dans ce métier pourrait même s'accroître avec l'augmentation croissante du trafic et de la circulation des biens et des personnes entre les pays de la CEA. Ceci est aussi vrai que ces deux langues constituent même la base de communication dans le pays.

a. Le kirundi et le kiswahili, base de communication dans le métier de rabatteurs

Il était nécessaires dans cette recherche de savoir comment ou sur quelle base s'opère le choix de la langue de communication des rabatteurs avec les passagers dès lors qu'ils ne se connaissent pas ou alors la langue avec laquelle, ils commencent la conversation, l'enquête révèle que 66% de nos informateurs commencent à parler en kirundi si le client ne parvient pas à comprendre, les rabatteurs changent et parlent le kiswahili. Néanmoins 24% des rabatteurs ont affirmé qu'ils commencent la conversation en kiswahili, si le passager ne comprend non plus, ils le laissent partir parce que n'étant pas à mesure de parler dans d'autres langues.

Par ailleurs 10% des rabatteurs nous ont affirmé qu'ils tâtonnent en parlant soit le kirundi, soit le kiswahili, s'ils imaginent que le passager est citadin ou venu de la campagne. Il ressort donc de ce qui précède que le kirundi et le kiswahili constituent deux langues considérées comme langue de base de communication dans ce métier de rabatteurs.

Nous passons maintenant à l'analyse des données pour saisir davantage la situation linguistique dans ce métier.

b. La priorité du Kirundi sur les autres langues

Pour ce point concernant la priorisation des langues dans le métier, sur 50 rabatteurs interrogés 30 soit 60% ont affirmé qu'ils garderaient le Kirundi, 12 soit 24% ont affirmé qu'ils garderaient le kiswahili tandis que 6 soit 12% nous ont dit qu'ils garderaient le mélange du kirundi et du kiswahili.

Après l'analyse des réponses données, à cette question, le constant est que le kirundi est la première langue priorisée dans le métier des rabatteurs, le kiswahili la 2^{ème} langue et le mélange des langues kirundi et le kiswahili vient en 3^{ème} position.

Cela s'explique par le fait que le métier de rabatteurs est pratiqué par la majorité des Burundais qui parlent le kirundi. Il se fait également que ce métier est pratiqué par les jeunes gens qui n'ont pas fréquenté l'école pour étudier les langues étrangères. De plus, comme l'a été signalé par les uns parmi ces jeunes gens, même si sur les parkings se rencontrent des gens de plusieurs nationalités, la majorité de ceux qui viennent chercher les bus sont des Burundais venant surtout de l'intérieur du pays par exemple au parking au gare du Nord

c. Le kirundi, première langue obligée du rabatteur

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les Barundi prédominent dans le métier de rabatteurs, c'est certainement ce qui justifie l'usage du Kirundi à un niveau très élevé dans ce métier. Les données du tableau n°7 nous montre que sur 50 rabatteurs interrogés 39 (soit 78%) nous ont affirmé qu'ils utilisent le Kirundi dans l'exercice de leur métier.

Il reste évidemment une partie des rabatteurs:

11 rabatteurs (soit 22%) qui disent qu'ils utilisent le kiswahili dans leur métier. Cela n'est pas surprenant puisque ont dit également qu'ils utilisent le kirundi à un faible niveau car étant entendu qu'ils ne sont pas capable de tenir une conversation soutenue en kirundi.

Néanmoins parmi les rabatteurs qui disent qu'ils utilisent davantage le kirundi dans leur métier, il y en a quand même 1 qui a affirmé que même si il est locuteur natif du kiswahili, il a appris le kirundi. Pour continuer à exercer ce métier :

« Jewé natânguye gukorera ngaha kuri parking ata kirundi nzi, mugabo kubêra nabona ata ba client noronka nahisemwo kuciga ubu ndakivuga neza ».

« Moi, j'ai commencé à travailler ici au parking au moment où je ne savais pas le kirundi. Mais comme je voyais qu'il était difficile de mobiliser les passagers sans la maîtrise du kirundi j'ai préféré apprendre cette langue et je la parle bien. »

Parfois, le choix de la langue de communication est fonction du lieu de rabattage.

Quand nous lui avons demandé pourquoi ils utilisent beaucoup plus le kirundi dans ce métier, il a répondu :

« Ngaha kuri Gare du Nord bahita Parking de Transit kubera abaduga benshi niho bategerera kandi kenshi baba bavuga ikirundi natwe nico gituma duca dukoresha ikirundi. »

« Ici la Gare du Nord, ce lieu est appelé Parking de Transit car ceux qui vont à l'intérieur du pays trouvent leur véhicule ici et parlent kirundi. C'est pour cette raison que, nous aussi utilisons cette langue. »

Donc, comme il a constaté que le kirundi est la langue qui lui permet de gagner plus de clients, il préfère utiliser cette langue.

d. Le kiswahili deuxième langue des rabatteurs

Comme nous l'avons vu au cours de notre enquête, concernant les langues utilisées dans le métier des rabatteurs, le constat a été que le kiswahili est utilisé à la deuxième position. Il vient après le kirundi, première langue obligée du rabatteur comme nous l'avons évoqué ci-haut.

3.2.2 Le mélange de langue dans la communauté des rabatteurs

Au point de vue du degré de la compétence linguistique, les tableaux n°8 - 12 nous montrent qu'il y a des langues qui sont plus parlées d'autres qui sont moins utilisées selon qu'elles favorisent plus ou moins les usagers. Ces tableaux montrent que la majorité des informateurs utilisent le kirundi mélangé avec le kiswahili dans la mobilisation et l'encadrement des passagers. Les langues comme le français et l'anglais que ces rabatteurs nous ont affirmé qu'ils peuvent parler sont utilisées mais pas à un même niveau que le kirundi et le kiswahili.

Sur 50 rabatteurs interrogés, le tableau n°12 nous montre que 20 parmi eux (soit 40%) utilisent le kirundi mélangé avec kiswahili, 30 rabatteurs qui restent affirment qu'ils mélangent soit le kirundi, l'anglais et au français soit le

kiswahili, le français et l'anglais. 8 parmi eux (soit 16%) sont parmi ceux qui mélangent le kirundi et le français, 10 (soit 20%) le kirundi à l'anglais, 12 (soit 24%) le kiswahili à l'anglais et le français.

Donc, ce tableau n°12 nous montre sans surprise que le mélange kirundi-kiswahili occupe une place de choix dans le métier de rabatteurs.

Cela se justifie par le fait que ce métier de rabatteurs est pratiqué par des jeunes gens qui n'ont pas été à l'école pour apprendre les langues étrangères comme le français et l'anglais. Le kirundi et le kiswahili sont deux langues ne nécessitant pas d'aller à l'école pour les apprendre, donc ce sont les deux langues qui leur facilitent l'exercice de leur métier.

D'autre part, le milieu d'enquête qui est le centre urbain de Bujumbura, c'est un milieu où l'on rencontre beaucoup de gens de provenance linguistique et culturelle différente. L'usage de multiples langues est donc un fait évident et dès lors le plurilinguisme est justifié dans le métier des rabatteurs.

Concernant la langue utilisée pour mobiliser le maximum de client, le tableau n°13 nous montre que le kirundi vient en première position avec 40% des informateurs, le kiswahili avec 24%, le kirundi mélangé au kiswahili avec 16%.

Les pourcentages de rabatteurs qui restent disent qu'ils mélangent soit le kirundi au français et à l'anglais, 3 rabatteurs (soit 6%), kiswahili au français 2 (soit 4%), kiswahili à l'anglais 3 (soit 6%).

Le fait que les langues comme le kirundi et le kiswahili soit les deux langues utilisées dans la mobilisation des passagers est toujours dû au fait que ce sont deux langues africaines ne nécessitant pas d'être étudiée à l'école et qui sont utilisés par les Burundais et surtout les passagers soit de l'intérieur du pays, soit de la ville qui entrent le plus souvent en communication avec ces jeunes gens chargés de les encadrer et de les mobiliser.

Après l'analyse des tableaux (8 -13), disons que de ce multilinguisme deux langues (en l'occurrence le kirundi et le kiswahili) sont des langues dominantes ce qui fait un bilinguisme fondamental.

Ce bilinguisme se manifeste par l'usage important du kirundi et du kiswahili. Ces deux langues occupent une place de choix dans ce métier que ce soit dans la mobilisation des passagers ou dans d'autres domaines de la vie quotidienne. Il en résulte naturellement le phénomène de métissage linguistique.

3.2.2.1. Métissage linguistique une impérieuse nécessité

Concernant la question de la nécessité du métissage linguistique dans le métier de rabatteurs, les données du tableau n°14 montrent que la majorité de nos informateurs ont répondu en affirmant qu'il est vraiment nécessaire de faire le métissage linguistique dans leur métier donc soit 100% des informateurs.

Dans le métier de rabatteurs, l'usage de multiples langues est un fait inévitable dans la manière ou ces derniers rencontrent de gens de provenance culturelle et linguistique différente. Compte tenu des opinions fournies par nos informateurs, le métissage linguistique est vraiment une impérieuse nécessité. Les rabatteurs y tirent une facilité primordiale au moment où ils dialoguent avec les clients qui eux aussi de fait recourent au métissage linguistique dans les échanges quotidiens car ce dernier se remarque aussi dans le parlé de population tant urbaine que rurale.

RUTOKE Amissi dit : « *Ni kawaida kwa watu wanaofanya kazi ya kukusanya wa safiri kutumia mchanganyiko wa lugha kwa sababu tunakuta watu wanaotumia lugha mbali mbali* ». ⁵³

« Il est fréquent pour les rabatteurs de recourir au métissage linguistique, car ils rencontrent des voyageurs parlant diverses langues étrangers. »

Compte tenu des opinions fournies par nos informateurs :

⁵³ RUTOKE Amissi, informateur

Nous remarquons que le métissage linguistique est pratiqué pour faciliter la communication entre les jeunes gens chargés de l'encadrement et de la mobilisation des passagers et leurs clients.

3.2.2.2. Les langues habituellement utilisées chez les rabatteurs

Dans un milieu multilingue comme celui de Bujumbura où les langues s'interfèrent d'une façon alertant surtout chez les jeunes dans leur parlé, il semble plus opportun de voir les langues en usage dans le métier de rabatteur, métier aussi pratiqué dans les centres urbains de Bujumbura et surtout par les jeunes.

Concernant donc les langues en usage dans ce métier, nous avons constaté que le kirundi est la première langue avec 40% des informateurs en usage chez le rabatteur et que le kiswahili occupe la deuxième place avec 24% des informateurs et le mélange du kiswahili et du kirundi avec 8% des informateurs la troisième place, tandis que le mélange du kirundi avec l'Anglais et le Français en même temps que le mélange du kiswahili avec l'Anglais et le Français occupe la quatrième position.

Cela se justifie par le fait que les rabatteurs utilisent plus le kirundi et le kiswahili parce qu'ils veulent toucher plus de clients. C'est cela qui justifie aussi le choix de telle ou telle l'autre langue dans le métier de rabatteurs.

Voulant savoir le choix de la langue de communication du rabatteur et les raisons de ce choix, tous les rabatteurs ont affirmé que l'habitude de choisir telle ou telle autre langue relève d'un choix.

Voulant savoir les raisons du choix du kirundi par exemple, 28 (soit 56%) de nos informateurs disent qu'ils choisissent cette langue parce qu'ils pensent que la majorité de ses clients parlent cette langue, de même que le kiswahili, 10 soit 20% des informateurs disent qu'ils utilisent cette langue parce qu'ils estiment que leur clients parlent cette dernière langue.

S'agissant du mélange des langues, ils disent qu'ils veulent faire face à toute sorte de voyageurs.

Cela montre que le choix de la langue du rabatteur est dû au fait qu'ils veulent toucher le maximum possible de clients.

3.3. Le besoin d'améliorer l'usage des langues dans le métier de rabatteurs

Ayant vu que les rabatteurs utilisent dans leur métier surtout les deux langues africaines à savoir le kirundi et le kiswahili, nous avons voulu savoir s'ils sentent le besoin d'améliorer l'usage des langues dans leur métier.

Tous les rabatteurs interrogés soit 100% ont affirmé avoir besoin d'améliorer ces langues autre que leur langue maternelle. Ils ont dit que comme le Burundi est entré dans la communauté Est-Africaine, ils ont besoin d'étudier les langues parlées dans cette communauté surtout l'Anglais et le kiswahili.

NIYUBAHWE Pacifique dit : *«Turakeneye cane kwiga indimi zivugwa muri kano karere kuko tuzokenera gutembera canke gusabayo akazi.»*⁵⁴

«Nous avons besoin d'étudier les langues parlées dans la CEA car nous aurons besoin d'y voyager et d'y chercher de l'emploi.»

Nous avons voulu également savoir s'ils n'éprouvent pas des difficultés s'ils veulent apprendre ces langues. Ici également tous les rabatteurs interrogés ont répondu en affirmant que les difficultés sont énormes du fait qu'il leur est difficile de trouver l'argent nécessaire pour accéder à cet apprentissage.

Le même informateur ajoute : *«Biratugora cane kwiga izo ndimi kuko bidusaba uburyo bwinshi natwe atabwo dufise.»*

«Il nous est vraiment très difficile d'apprendre ces langues parce qu'on nous demande trop d'argent alors que nous n'en avons pas.»

⁵⁴ NIYUBAHWE Pacifique, Informateur

En outre, ces langues s'apprennent dans des centres spécialisés du secteur privé et demandent beaucoup d'argent à ceux qui veulent apprendre les langues.

En ce qui concerne les langues parlées dans la Communauté Est-Africaine, 40 sur 50 rabatteurs (soit 80%) disent qu'ils ne savent pas les langues parlées dans cette communauté surtout l'anglais et qu'ils veulent apprendre cette langue pour faire face au défi linguistique de l'intégration du Burundi dans la Communauté Est-Africaine.

La non-connaissance de l'anglais s'explique par le fait que cette langue est la deuxième langue occidentale introduite au Burundi et qu'il était enseigné depuis la deuxième année secondaire alors que la majorité de ces rabatteurs n'ont pas même terminé l'école primaire.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail était intitulé: «le bilinguisme chez les rabatteurs». Il s'agissait de voir les différentes langues utilisées dans le métier relatif à l'encadrement et à la mobilisation des passagers en général et les deux langues dominantes dans ce métier en particulier.

Dans cette optique, la problématique reposait sur la manière dont ces mobilisateurs des passagers appelés « rabatteurs » communiquent avec leurs clients, dans quelles langues ils communiquent dès lors qu'ils ne connaissent pas les langues respectives des passagers.

Pour faire cette étude nous avons posé comme hypothèse générale : les métiers informels des centres urbains du Burundi connaissent une situation multilingue.

Comme hypothèse spécifique, deux hypothèses ont été posées :

- Le métier de rabatteur connaît une situation de bilinguisme
- Les langues africaines à savoir le kirundi et le kiswahili sont les deux langues privilégiées dans ce métier.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons utilisé la technique de l'échantillonnage réduit qui peut conduire à des résultats fiables.

Comme il s'agissait d'une communauté présentant une diversité linguistique, tenant compte des langues dominantes dans ce métier, nous avons procédé pour deux types de questionnaires. Le premier en kirundi, et le second en français. Nous avons ensuite procédé à l'enquête proprement dite.

La deuxième partie a été réservée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête. Cette partie a été abordée en deux chapitres :

AVANT DE CLORE NOTRE TRAVAIL, IL REVIENT ALOIS DE NOUS DEMANDER SI NOS HYPOTHESES ont été confirmées ou infirmées.

En effet, notre hypothèse générale, a été confirmée parce que les rabatteurs connaissent une situation plurilingue à savoir le recours à quatre langues: le kirundi, le kiswahili, le français et l'anglais.

Pour la première hypothèse spécifique, il a été confirmé que le métier de rabatteur connaît une situation de bilinguisme fondamentalement basé sur le kirundi et le kiswahili.

Quand à la deuxième hypothèse spécifique, il a été constaté que le kirundi et le kiswahili constituent effectivement les langues de bases du métier de rabatteurs.

Notre travail est une modeste contribution à la recherche sociolinguistique et nécessite un approfondissement. S'il est vrai que nos hypothèses ont été confirmées, nous n'avons pas achevé le sujet.

C'est pour cela que nous invitons les autres chercheurs à poursuivre la recherche sociolinguistique en relative à l'usage des langues dans d'autres métier informels qui font vivre beaucoup des jeunes burundais à l'instar du métier des rabatteurs. La recherche ultérieure pourrait par exemple explorer le même phénomène linguistique dans le commerce ambulancier ou dans les périodes de rassemblements multiculturels comme les foires.

BIBLIOGRAPHIE

I. DICTIONNAIRES & ENCYCLOPÉDIES

1. Le ROBERT *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française*. Les mots et les associations d'idées, Paris, 1977.
2. Dubois (J.) et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas, 2002.
3. *La grande encyclopédie*, Larousse, vol 16, Librairie Larousse, Paris, 1975.
4. *Le petit Larousse, Dictionnaire encyclopédique illustré*, Paris, 1995
5. MOUNIN (G.), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, PUF, 1974

II. OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. ALEXANDRE (P.), *Langue et Langage en Afrique Noire*, Bibliothèque Scientifique, Paris, Payot, 1967.
2. BADIN (P.), *La Psychologie de la vie sociale, aspects psychosociaux de la personnalité*, Paris, centurion, 1977.
3. BRUNOT (F.), *La pensée et la langue*, Paris, Masson et Cie, 1965.
4. COHEN (M.), *Matériaux pour une sociologie des langages*, Paris, Maspero, 1971.
5. FISHMAN (J.-A.), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, Bruxelles, Labor, 1971.
6. Ghiglione (R.) et MATELON (B), *Les enquêtes sociologiques*, Paris, Armand collin, 1980.
7. JAVEAU (C.), *L'enquête par questionnaire*, Bruxelles, collection Etude de Méthodologie, Editions de l'Institut de sociologie 1971.
8. LABOV, *Sociolinguistique*, Paris, Edition de Minuit, 1976
9. MACKEY (W.), *Education et bilinguisme*, Paris, Payot, 1982
10. MAURICE (H.), *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1971.

11. MUCCHIELLI (R.), *Analyse du contenu de documents et des Communications*, Paris, ESF, 1977.
12. MUCCHIELLI (R.), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Paris, Librairies techniques, sociales, ESF, 1970.
13. NTAHOKAJA (J.-B.), *Plaidoyer pour l'Afrique*, Bujumbura, U.B., 1993
14. RONGERE (P.), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1964.
15. SAPIR (E.), *Le langage, introduction à l'étude de la parole*, Paris, Payot, 1953.
16. TABOURET-KELLER (A.), « où commence le bilinguisme 2 » in MARTINET et Alii, *De la théorie à l'enseignement de la langue*, Paris, SUF, 1974
17. VERDOOT (A.), *structure technique et linguistique au Burundi, Pays unimodal typique*, Québec, centre international de recherche sur le bilinguisme, 1971.
18. WHORE (B.L.) *Linguistique et Anthropologie*, Paris, 7^e Ed. de Noël, 1969.

III MEMOIRES ET THESES

1. AHISHAKIYE (R.), *Le statut et le rôle du kirundi dans le langage publicitaire*, Mémoire, UB, Bujumbura 2009.
2. BARAGUNZWA (R.), *Les effets du bilinguisme Français-Kirundi*, Mémoire, UB, Bujumbura, 1976
3. BARANTOTA (V.), *Le Kirundi et le français, les deux langues officielles du Burundi, deux mesures*, Mémoire, UB, Bujumbura, 2001.
4. BAZOMBANZA (J.), *Impact du multilinguisme dans le métier de commerce*, Mémoire, UB, Bujumbura, 2010.

5. GAFARANGA (B.), *Situation linguistique à Goma*, Lubumbashi, Unaza, 1981.
6. MAZUNYA (M) *La dimension inter lacustre de l'enseignement, apprentissage au Burundi, évolution et perspective*, thèse de doctorat, Nancy II, 1989.
7. MISAGO (M.J.), *Comportement linguistique en milieu professionnel, cas du Cotebu*, Mémoire, UB, Bujumbura, 2007.
8. NTIBINYAGIRO (J.), *L'utilisation du français, du kirundi et du kiswahili dans la publicité à Bujumbura : essai d'analyse et interprétation sociolinguistique*, Mémoire, UB, Bujumbura, 1971.
9. NTIRANYIBAGIRA (C.), *De la résistance linguistique en Commune Gihanga : Problème d'intégration des langues étrangères dans la communauté cible* ; Mémoire, UB, Bujumbura 2007.
10. SINDAHABAYE (C.), *Interférences sociolinguistiques observées à travers l'usage du français, du kirundi et du kiswahili*, Mémoire, UB, Bujumbura, 1986
11. YAZIYAZI (L.), *La situation sociolinguistique des enfants dans les quartiers Buyenzi, Bwiza et Nyakabiga*, Mémoire UB, Bujumbura, Septembre, 1985.

ANNEXES

IBIBAZO VY'ABAJIJWE MW'ITOHIZA**IBIBAZO VYABAJIJWE MUKIRUNDI NI IHINDURWA RYAVYO MUGIFARANSA****1. Ibibazo muri rusangi**

1. Ni urwahe rurimi rwanyu rw'amavuka ?

Quelle est votre langue maternelle ?

2. Muvuga indimi izahe ?

Quelles langues parlez-vous ?

3. Mutora gute ururimi mukoresha mukuganira n'abantu mutazi ?

Comment choisissez-vous les langues de communication avec les gens que vous ne connaissez pas ?

Mutanguza ururimi uruhe ?

Vous commencez par quelle langue ?

II. Kubijanye n'ingene ururimi rwifashe mu mwuga

1. Ni uruhe rurimi mukoresha cane aha mu mwuga wanyu?

Quelle est la langue la plus utilisée dans votre métier?

Kirundi Igifaransa Igiswahili Icongereza

Uruvungavange rw'indimi

2. Kugira muronke ababashorera benshi mukoresha ururimi uruhe?

Quelle langue utilisez-vous pour mobiliser le maximum de client?

Kirundi igifaransa igiswahili icongereza

uruvungavange rw'indimi

3. Mubona bikenewe gukoresha uruvungavange rw'indimi mu mwuga wanyu?

Estimez-vous nécessaire d'utiliser le mélange de langue dans votre métier?

4. Hamwe mwotegekwa gukoresha ururimi rumwe aha mu mwuga wanyu, mwohitamwo uruhe?

S'il fallait n'utiliser qu'une seule langue dans votre métier, quelle langue voudriez-vous garder ?

III. Ibibazo vy'ugutondesha

1. Mwoshobora gutondesha indimi mukoresha mumwuga wanyu?
Pourriez-vous hiérarchiser les langues utilisées dans votre métier?

IV. Ibibazo bijanaye n'uguhitamwo

1. Mwakira gute, ikoreshwa ry'ikirundi mu mwuga wanyu?

Comment vous juger l'utilisation du Kirundi dans votre métier?

a) Neza cane b) neza c) neza buke

2. Mwakira gute, ikoreshwa ry'igiswahili mu mwuga wanyu?

Comment vous juger l'utilisation du Kiswahili dans votre métier?

a) Neza cane b) neza bukebuke

3. Ni uruhe rurimi mukoresha bivanye n'ukumenyera mu mwuga wanyu?

Quelle langue utilisée habituellement dans votre métier?

Kirundi igifaransa igiswahili icongereza
uruvangavange rw'indimi

4. Ako kamenyero gatumwa n'uguhitamwo?

Cette habitude releve-t-elle d'un choix? Ego Oya

Namba ari uguhitamwo kuberiki muhitamwo:

S'il s'agit d'un choix, pourquoi choisissez-vous :

A: Ikirundi: a) Kubera sanzwe mvuga ikirundi.

b) “ “ ni bazako abiyunguruza bavuga ikirundi

c) “ “ ikirundi arirwo rurimi rwanje rw'akazi.

B. Igifaransa: a) Kubera arirwo rurimi rwanje rw'akazi

b) Kubera arirwo rurimi sanzwe mvuga

c) Kubera abiyunguruza bavuga igifaransa

C. Igiswahili a) Kubera arirwo rurimi rwanje rw'akazi

b) Kubera abiyunguruza bavuga igiswahili

c) Kubera igiswahili arirwo rurimi sanzwe mvuga.

D. Uruvangavange rw'indimi : a) Kubera zivugwa zose aha

b) Ndazivuga zose

c) Kubera nshaka kwumvikana n'ingenzi
z'ubwoko bwose

5. Ibibazo bijanye na kazoza

1. Mwumva bikenewe guteza imbere izindi ndimi atari urw'amavuko?

Sentez-vous le besoin d'améliorer les langues autres que votre langue maternelle ?

2. Ntangorane mugira mugihe mushaka kwiga izo ndimi ?

Vous n'éprouvez pas des difficultés si vous voulez apprendre ces langues ?

3. Mwoba muzi indimi bavuga mw'Ishirahamwe rya Afrika y'Ubusuruko ?

Connaissez-vous les langues parlées dans la CEA ?